

MEMOIRE PROFESSIONNEL

En quoi l'intégration des TICE
dans la pédagogie de projet
favorise-t-elle l'apprentissage
des langues étrangères ?

Directrice de mémoire : Mme PIQUEMAL LAURENCE

REMERCIEMENTS

Je souhaite adresser mes très sincères remerciements à Mme PIQUEMAL, directrice de mémoire et formatrice en espagnol à l'ESPE de Toulouse. Son soutien tout au long de l'année et ses précieux conseils pendant la réalisation de ce mémoire m'ont été d'une grande aide. Par ailleurs, je remercie tout autant Mme VIETEZ, formatrice en lettres, qui m'a appris tant de choses cette année et qui a su être rassurante dans les moments les plus difficiles.

Mes remerciements sont également dirigés à mon tuteur, M. CARINOLA, qui a eu la gentillesse et la patience de me former... aux TICE !

Enfin, un grand merci à mes collègues enseignantes-stagiaires d'espagnol, Lidia PAZOS, Céline LARROQUE, Amandine DAUMAS et Camille VILLARET, pour leur sourire, leur énergie et leur travail largement partagé.

Sommaire

| | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| CHAPITRE I : REGARD SUR LES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION EDUCATIVES..... | 5 |
| I- APPARITION ET EVOLUTION DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (TIC) DANS L'ENSEIGNEMENT..... | 5 |
| 1) Histoire des TIC dans l'enseignement..... | 5 |
| 2) Intégration et utilisation des TIC dans l'enseignement..... | 7 |
| II- LES TICE AU SERVICE DE LA PEDAGOGIE DE PROJET..... | 9 |
| 1) La pédagogie de projet : définition, histoire et principes..... | 9 |
| 2) Les TICE et la pédagogie de projet..... | 12 |
| CHAPITRE II : ANALYSE D'UNE SEQUENCE D'ESPAGNOL BASEE SUR LES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION..... | 15 |
| I- SEQUENCE ERASMUS+ : UN PROJET CONCRET..... | 15 |
| 1) Naissance du projet..... | 15 |
| 2) Séquence détaillée..... | 18 |
| II- LES TICE ET LA SEQUENCE ERASMUS : UNE PLUS-VALUE INCONTESTABLE..... | 21 |
| 1) Des bénéfices pour les élèves..... | 21 |
| 2) L'enseignant et les TICE..... | 25 |
| CHAPITRE III : REFLEXION PERSONNELLE..... | 28 |
| I- RETOURS DE PRATIQUES..... | 28 |
| 1) Des enseignants convaincus plutôt convaincus ; une mise en place plutôt compliquée..... | 28 |
| 2) Et le point de vue des élèves ?..... | 32 |
| II- REFLEXION PERSONNELLE..... | 35 |
| 1) Les limites des TICE..... | 35 |
| 2) Nouvelle génération d'enseignants : vers un changement des pratiques ?..... | 37 |
| CONCLUSION :..... | 40 |
| Annexe 1..... | 41 |
| Annexe 2..... | 42 |
| Annexe 3..... | 43 |
| Annexe 4..... | 44 |
| Annexe 5..... | 45 |
| Annexe 6..... | 47 |
| Annexe 7..... | 48 |
| Annexe 8..... | 50 |
| Annexe 9..... | 52 |
| Annexe 10..... | 57 |

INTRODUCTION

« *Tu me dis, j'oublie. Tu m'enseignes, je me souviens. Tu m'impliques, j'apprends.* » Cette citation de Benjamin Franklin montre qu'au XVIII^{ème} siècle, la question de l'efficacité de l'apprentissage était déjà au cœur des débats sociétaux. Ce visionnaire avait déjà annoncé la base de l'enseignement : c'est en faisant que l'on apprend. Un autre adage déclare : c'est en forgeant que l'on devient forgeron. La signification est identique : tout savoir et savoir-faire s'acquiert dès lors que l'on pratique, que l'on met en œuvre. Ainsi est née, au fil des années et partout dans le monde, la pédagogie de projet mise en œuvre grâce à la perspective actionnelle. D'importantes recherches sur l'efficacité des enseignements ont fini par montrer que cette pédagogie de projet s'avère absolument indispensable, notamment en langue étrangère, discipline qui nous intéresse particulièrement.

Parallèlement à l'évolution des méthodes d'enseignement durant le XX^{ème} siècle, l'apparition de l'informatique dans les années soixante bouleversa les pratiques dans la société. Il faudra attendre le XXI^{ème} siècle pour parler de « révolution numérique » au niveau mondial.

L'école étant soumise à l'évolution de la société, elle a dû s'adapter au fur et à mesure aux inventions et innovations de cette dernière. Elle continue de le faire et le fera toujours d'ailleurs. Ainsi, nous avons aujourd'hui la chance, en tant qu'enseignants, d'avoir un nombre de supports et de ressources numériques incalculable. Cette évolution est incroyable, fulgurante, et je me demande en quoi l'intégration des TICE dans la pédagogie de projet favorise-t-elle l'apprentissage des langues étrangères. De quelles manières tous ces outils ont des effets positifs sur les apprenants ? Comment s'en servir à bon escient et surtout pourquoi certains enseignants sont convaincus tandis que d'autres ne le sont pas ?

Je porterai tout d'abord un regard sur les technologies de l'information et de la communication dans l'éducation d'une manière globale, avant de présenter et d'analyser une séquence d'espagnol organisée autour de ces outils numériques. Enfin, un dernier chapitre sera consacré aux retours des pratiques des enseignants puis d'une réflexion personnelle.

CHAPITRE I : REGARD SUR LES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION EDUCATIVES.

I- APPARITION ET EVOLUTION DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (TIC) DANS L'ENSEIGNEMENT.

1) Histoire des TIC dans l'enseignement.

L'informatique, néologisme créé par contraction des mots « information » et « automatique », est un mot qui naît en France en 1962, sous la plume de Philippe Dreyfus qui l'utilisa pour désigner son entreprise : Société d'Informatique Appliquée. Ce terme a très vite été intégré dans la société française, et dans les années soixante, l'école adopte à son tour l'informatique. En 1967, Michel Debré, alors premier ministre du gouvernement de Charles De Gaulle, lance le « Plan Calcul », destiné à développer en France l'industrie informatique. Cette première opération a entraîné l'intégration des TIC dans l'enseignement général. Pour réfléchir à la manière d'introduire l'informatique à l'école, une Mission à l'Informatique est créée au Ministère de l'Education Nationale. Les réflexions menées aboutiront rapidement à une opération pilote d'introduction de l'informatique à l'école appelée « l'opération des 58 lycées ». Elle consiste à équiper de micro-ordinateurs les établissements sélectionnés pour mener à bien cette expérience. Par ailleurs, ce programme inclut des formations d'accompagnement pour les enseignants de ces mêmes établissements.

La course au progrès est lancée, et à partir de cette date, l'école fera toujours son possible pour coller aux avancées et évolutions informatiques de notre société. Il faut bien sûr comprendre que l'enjeu est de taille : l'école forme les jeunes, les jeunes sont la société future, la société future est basée sur l'économie, l'économie et l'informatique fonctionneront de pair. Ainsi, les enjeux de l'évolution de l'Education Nationale vont au-delà des apprentissages des élèves. Dans un contexte de mondialisation, la France a tout intérêt à être à la pointe des nouvelles technologies. Ainsi, les différents plans d'intégration de ces outils ne cesseront de se succéder.

En 1979, l'opération « 10 000 micros » voit le jour et vient renforcer l'expérience pionnière « 58 lycées ». Il s'agit alors d'équiper de huit postes tous lycées

dans les cinq ans et d'accroître la formation des enseignants à ces nouveaux outils. Je ne peux ici développer de manière précise le déroulement de cette opération, mais il me semble important de signaler que pour des raisons budgétaires, ce processus a été particulièrement long et compliqué.

En outre, après le changement de gouvernement de 1981, Alain Savary, nouveau ministre de l'éducation, accélère de manière considérable l'intégration de l'informatique dans les établissements scolaires en annonçant l'opération « 100 000 micro-ordinateurs et 100 000 enseignants formés » à l'occasion du colloque national *Informatique et Enseignement*. Dans la continuité de l'opération « 10 000 » micros », le défi est d'équiper tous les lycées pour 1986 et tous les collèges pour 1988. Ce dispositif est mis en place par Daniel Gras, conseiller technique du ministre de l'éducation nationale. Il constitua un réseau de correspondants dans les académies (« Missions académiques chargées de la formation permanente des enseignants du secondaire ») auxquels il incombe la charge de l'animation pédagogique en direction des enseignants intéressés. Enfin, il confie à son réseau de centres régionaux et départementaux de documentation pédagogique le soin de structurer une production nationale de logiciels informatiques publics.

Cette évolution considérable dans l'enseignement représente les prémices de l'ère du numérique à l'école.

En 1985, un nouveau plan (et le dernier lancé par l'Etat qui passera ensuite le relais aux collectivités territoriales) est annoncé par le premier ministre Laurent Fabius : le plan « Informatique Pour Tous ». L'ampleur de cette opération souligne la volonté du gouvernement d'inscrire définitivement l'enseignement dans une société moderne. L'enjeu est de généraliser l'intégration de l'informatique, et de la normaliser pour ainsi permettre à l'éducation de répondre aux exigences de la « nouvelle société ». Ainsi, le plan Informatique Pour Tous repose sur trois axes majeurs : le matériel informatique de qualité, la création de logiciels et la formation des enseignants. L'informatique est alors envisagée comme un outil indispensable au service des disciplines scolaires, et a vocation à être intégrée de manière régulière et homogène dans les pratiques pédagogiques. Par conséquent, comme l'indique Jean-Pierre ARCHIMBAULT, l'informatique voit ses différents rôles et statuts dialoguer :

- Outil d'enseignement en tant que composante de la culture générale.
- Outil pédagogique pour l'exercice du métier d'enseignant.
- Élément de transformation des disciplines scolaires.

- Outil de travail personnel et collectif des élèves et des enseignants.
- Instrument de modernisation du système éducatif.

Malgré certaines difficultés de mise en place, le plan Informatique Pour Tous représente un élément charnière dans l'histoire de l'éducation.

C'est enfin dans les années 90 qu'apparaît le multimédia (définition du Larousse : « Ensemble des techniques et des produits qui permettent l'utilisation simultanée et interactive de plusieurs modes de représentation de l'information (textes, sons, images fixes ou animées) »). Cette nouveauté, avec notamment la naissance du CD-Rom, va offrir de plus amples situations d'apprentissage au niveau de l'enseignement. L'utilisation de nouveaux logiciels ludiques, bureautiques ou encore culturels va s'étendre et être rendue accessible à tout un chacun. Par ailleurs, pendant cette fin période, la démocratisation d'internet va réellement révolutionner le monde.

Depuis le début du XXIème, les TIC dans l'enseignement occupent une place de plus en plus importante. Depuis janvier 2015, il s'agit maintenant de généraliser l'utilisation des TICE, pour que cela devienne le quotidien des enseignants et des élèves. La tâche se révèle compliquée, les résistants sont nombreux, et je pense qu'il est nécessaire de « creuser » la question pour réfléchir à cette question. L'avenir de nos élèves est en jeu, c'est pourquoi le sujet est important.

L'ère du numérique est née, et nous allons maintenant tenter d'analyser l'intégration et l'utilisation de ces outils dans nos pratiques pédagogiques.

2) Intégration et utilisation des TIC dans l'enseignement.

L'intégration des TIC s'inscrit dans deux courants majeurs, très connus de quiconque enseigne ou travaille dans ce secteur.

Le premier courant, le néo-comportementalisme, s'inscrit dans la continuité du behaviourisme (comportementalisme) impulsé aux Etats-Unis par Watson et Skinner. Il stipule que tout comportement résulte d'un apprentissage. Ainsi, ce courant s'intéresse davantage aux résultats de l'apprentissage qu'au processus en lui-même. Nous pouvons donc parler de méthode traditionnelle. En ce sens, les TICE permettent de dispenser un enseignement classique sous forme numérique. L'enseignant met ses connaissances à disposition de l'apprenant qui doit se les approprier. Par conséquent, l'apprentissage repose principalement sur l'exposé magistral. Beaucoup d'enseignants aujourd'hui

utilisent cette méthode, surtout en France, comme l'explique la « Concertation sur la refondation de l'école de la République », étude élaborée en 2012 par le gouvernement.. Par exemple, grâce au vidéo projecteur, les professeurs projettent au tableau ce que les élèves doivent recopier sur leur cahier. Mais finalement, rien ne change si ce n'est le support par lequel l'enseignant transmet son savoir. De nombreuses études ont montré que cette forme d'apprentissage n'est pas des plus efficaces, et ne sera pas celle que je retiendrai dans ce mémoire.

Le second courant qui, par conséquent, m'intéresse nettement plus et dans lequel l'intégration des TIC joue un rôle majeur est le socioconstructivisme. Née grâce aux travaux de Vygotsky en 1934 et s'appuyant sur le constructivisme de Piaget, cette pédagogie « nouvelle » est centrée sur le sujet, l'apprenant. La manière de concevoir l'apprentissage change radicalement : comme l'explique Alain CHAPTAL « l'apprenant construit sa connaissance à partir de sa propre expérience du monde réel. Dans ce modèle, l'apprentissage est davantage considéré comme le produit d'activités sociocognitives liées aux échanges didactiques enseignants-élèves et élèves-élèves tout en privilégiant la relation existante entre le savoir, l'enseignant et l'apprenant ». De cette manière, l'élève n'est plus un sujet passif mais devint actif. Il est le constructeur de ses propres connaissances. Apparaissent dès lors les notions d'échange, d'interaction, de co-construction et bien sûr de collaboration qui sont au cœur de nos programmes scolaires à l'heure actuelle. L'intégration des TICE prend donc tout son sens : en effet, tous les avantages apportés par ces outils vont permettre de développer de manière considérable le travail de construction, de coopération, d'échange. Il devient beaucoup plus facile de faire interagir les élèves entre eux, sans forcément que le professeur regarde, surveille, juge. Rappelons également que le mot « socioconstructivisme » contient « socio », qui veut dire « social ». Ce qui explique que l'apprenant opère dans un contexte social précis. Il doit avoir des repères, des objectifs pour mieux intégrer, et surtout de manière plus durable, des compétences qui favoriseront son développement. Il est aisé de comprendre ainsi que les TICE jouent un rôle majeur dans cette démarche. Ces outils vont favoriser les contextes d'apprentissage, les interactions, les situations. Pour illustrer cette démonstration, prenons l'exemple d'un élève à qui l'enseignant veut faire acquérir des notions d'expression orale. Il pourra le faire s'enregistrer avec un camarade grâce à des outils spécifiques (dictaphones, Ipods, Smartphones...), qui donneront aux élèves la possibilité de s'entraîner, de s'aider, par deux, sans la présence de l'enseignant. En langue vivante, nous savons combien il est parfois difficile pour certains élèves de s'exprimer dans une langue étrangère devant ses camarades de classe.

Ainsi, les élèves peuvent reprendre confiance en eux, et progresser sans blocage. Les exemples sont multiples, et la suite de cet exposé en présentera d'autres.

Nous voyons que selon la Concertation sur la refondation de l'école de la République (2012), la France est en retard par rapport à bon nombre de pays européens en matière d'utilisation des TICE. Tout d'abord, il est stipulé que l'équipement total n'existe toujours pas, quel que soit le degré. Il est donc urgent d'uniformiser les moyens, pour uniformiser ensuite les pratiques. De plus, il est stipulé que si 97% des enseignants reconnaissent une plus-value des TICE au niveau des apprentissages, seulement 5% d'entre eux les utilisent tous les jours.

L'histoire des TIC dans l'enseignement est déjà vieille de quelques années, mais ne semble finalement que commencer...

Il est temps de s'interroger maintenant de manière plus approfondie sur la pédagogie de projet en langue vivante et sur l'intérêt des TICE pour ce type d'enseignement. Nous allons voir que la pédagogie de projet est maintenant obligatoire, et que les outils numériques facilitent sa mise en œuvre et apportent d'importants bénéfices en termes d'apprentissage.

II- LES TICE AU SERVICE DE LA PEDAGOGIE DE PROJET.

1) La pédagogie de projet : définition, histoire et principes.

Comme son nom l'indique, la pédagogie de projet s'inscrit dans une méthode d'enseignement où les apprentissages se font à travers la réalisation de projets, lesquels peuvent être plus ou moins réels, et de plus ou moins grande importance.

La notion de pédagogie de projet n'est pas nouvelle, même si l'on dénomme souvent ces méthodes d'enseignement « nouvelles »... En effet, à l'échelle de l'Histoire, elles ne sont pas si vieilles, mais à notre échelle humaine, elles remontent quand même au début du siècle dernier. Ceci étant, la pédagogie de projet a connu un succès croissant ces trente dernières années, et nous verrons quelques lignes plus loin qu'elle est devenue obligatoire dans les enseignements scolaires.

Le courant de la pédagogie de projet va de pair avec la perspective actionnelle, et s'inscrit dans un courant plus global dénommé « l'Ecole Nouvelle ». D'un point de vue

historique, la pédagogie de projet est née aux Etats-Unis grâce aux premiers travaux du philosophe John DEWEY. Il est le pionnier en matière de d'apprentissage par le projet : selon cet américain, l'élève ne peut intégrer des connaissances que par l'action. Seul le fait que l'élève réalise ses propres expériences, résolve ses problèmes, cherche des solutions de manière concrète, entrainera un apprentissage efficace et durable. Le rôle de l'enseignant prend dès lors une autre tournure : il ne transmet plus un savoir, mais accompagne et guide l'élève dans la réalisation d'expériences diverses. Il s'agit là d'un important changement dans le système scolaire, car l'enseignant doit changer de posture, s'adapter et accepter cette nouvelle démarche. Mais il faut savoir que les idées de John DEWEY ont connu un grand succès au début du XXème siècle, et se sont propagées rapidement en Europe.

De surcroît, John DEWEY et William HEARD KILPATRICK (collègue et successeur du premier en matière de théorie de l'enseignement) postulèrent également la notion de plaisir dans l'apprentissage. Ils montrèrent que l'enseignement par l'expérience accroît la motivation des jeunes apprenants, ce qui favorise donc un ancrage plus important des éléments nouveaux.

Comme souligné précédemment, la pédagogie de projet est un mouvement très large, qui englobe de nombreux courants. Les projets sont de sources très diverses et peuvent être réalisés de mille manières. Nous allons donc évoquer quelques-uns de ces courants, qui existent toujours aujourd'hui, dans le premier degré, mais qui ne font pas partie de l'Education Nationale.

Tout d'abord, je nommerai la méthode Freinet. Célestin FREINET, pédagogue français né en 1896, a basé ses recherches et méthodes d'enseignement sur la libre expression des enfants, la libre découverte. Cela rejoint donc les théories de DEWEY et KILPATRICK, mais inclut la notion de liberté d'action et d'expression. Les élèves ont la liberté de résoudre les problèmes qui se trouvent face à eux, à leur rythme, et comme ils le souhaitent. Ainsi, l'objectif est que le travail devienne un besoin et un plaisir. Les expériences et projets concrets représentent donc le cœur des enseignements, et les élèves se voient confiée une grande responsabilité au sein de la classe. Les techniques Freinet connaissent un succès certain auprès d'une catégorie de la population, et il existe aujourd'hui en France une vingtaine « d'écoles Freinet ».

Dans la même lignée, je me dois d'évoquer l'italienne Maria MONTESSORI, également de renommée internationale. Cette pédagogue affirmait au début du XXème siècle : « L'enfant n'est pas un vase que l'on remplit, mais une source que l'on laisse jaillir ». Sa pédagogie, similaire à celle de son confrère FREINET, présente une

dimension supérieure en termes de liberté. Elle prône une liberté totale pour l'enfant ; elle le laisse faire les choses comme il l'entend à l'école. Ainsi, sa pédagogie de projet s'inscrit dans un développement psychique de l'enfant tel qu'il lui permettra de développer toutes ces capacités cognitives. MONTESSORI était fermement opposée au système classique d'enseignement, et accusait même l'école traditionnelle de vouloir cacher les aptitudes des enfants. La pédagogie MONTESSORI a suscité de vives critiques dans la communauté éducative.

Nous pouvons citer d'autres pédagogues de ce courant, comme Rudolph STEINER, Jean-Ovide DECROLY par exemple, mais il m'apparaît maintenant nécessaire de se recentrer sur l'enseignement secondaire et la pédagogie de projet actuelle au sein de l'Education Nationale, essentiellement au niveau de l'enseignement des langues vivantes étrangères.

Le bulletin officiel du programme de l'enseignement des langues vivantes étrangères en lycée professionnel stipule que « « La formation proposée en vue de l'obtention de chacun des diplômes de la voie professionnelle est centrée sur des activités de communication qui tiennent compte de la diversité des parcours scolaires et personnels. Cette diversité se reflète dans le caractère souple et modulable des différentes composantes du programme, qui privilégie l'approche dite « actionnelle ». La langue est utilisée pour effectuer des tâches et mener à bien des projets proches de ceux que l'on peut réaliser dans la vie réelle. » Cet extrait attire l'attention sur plusieurs points. En premier lieu, arrêtons-nous sur les termes « activités de communication ». Il va sans dire que l'orientation pédagogique privilégiée par l'Education Nationale est bien tournée vers la réalisation de projet. Le mot « activités » contient « active », ce qui indique la posture de l'élève. Ce dernier sera actif pour élaborer une stratégie de communication. Nous retrouvons cet aspect dans le terme « actionnelle », mentionné également dans l'extrait. En outre, l'expression « la diversité des parcours scolaires et personnels » met l'accent sur l'hétérogénéité des élèves et l'obligation de s'adapter de la part des enseignants.

Ainsi, quiconque enseigne de manière consciencieuse et dans l'intérêt des élèves respecte sa mission et adopte donc une pédagogie moderne. Le système dit classique est à proscrire. L'approche actionnelle est au cœur des programmes scolaires : les apprenants doivent être au cœur des apprentissages, en réalisant des projets, ce qui leur permettra d'acquérir de nouveaux savoir-faire. Ceci étant, il n'est nullement question de négliger l'acquisition de savoirs, mais celle-ci se fera à travers l'élaboration de tâches

concrètes, qui en outre donneront du sens aux apprentissages. Nous retrouvons alors la notion de besoin de travail et de plaisir apportée jadis par les pionniers de la pédagogie de projet. Pour comprendre cette affirmation, prenons un exemple simple : si l'on demande à un élève de réaliser un entretien d'embauche pour un futur stage à l'étranger, il va de soi que cet apprenant va se demander comment répondre aux questions d'un employeur, et ainsi chercher des solutions pour réaliser son projet. Du sens est donc donné aux apprentissages, l'élève comprendra pourquoi l'enseignant le guide dans des tâches intermédiaires afin de l'aider pour son projet final. Par contre, si l'enseignant dicte aux élèves une leçon sur du lexique professionnel, des structures syntaxiques et grammaticales spécifiques, et impose un apprentissage par cœur de cette leçon, pour ensuite passer immédiatement au chapitre suivant, nous comprenons aisément que l'élève n'y verra pas de sens, ne sera donc pas motivé, et ne le fera probablement pas. Et quand bien même il le ferait, il ne retiendrait sûrement pas très longtemps les termes appris.

Ainsi, la pédagogie de projet apparaît nettement plus efficace que la méthode traditionnelle. La notion de plaisir est présente, et il suffit de voir l'enquête menée auprès des élèves dans l'établissement où j'enseigne cette année pour voir être vérifié ce que je viens de démontrer.

La pédagogie de projet étant définie, nous allons pouvoir étudier à présent l'importance des TICE pour mettre en pratique cette méthode moderne. L'interaction est une des notions essentielles dans la réalisation des projets, et les nombreux outils numériques dont nous disposons aujourd'hui la facilitent.

2) Les TICE et la pédagogie de projet.

Notre société est en constante évolution, et la pédagogie de projet doit permettre à tous les élèves de s'y intégrer le mieux possible. Après la révolution industrielle, la révolution numérique est le second grand changement de notre siècle. Ainsi, l'éducation nationale se doit de former des jeunes prêts à intégrer la société en termes de travailleurs responsables et efficaces. La jeunesse d'aujourd'hui prépare l'économie de demain, et si l'économie se base essentiellement sur la culture numérique, alors l'intégration des TIC à l'école présente un intérêt majeur. Les conditions de travail actuelles imposent à tous la maîtrise des outils informatiques, numériques pour ainsi dire. L'évolution est fulgurante et rend la tâche difficile pour l'éducation nationale. Le rythme effréné des

avancées technologiques impose aux enseignants une adaptation rapide et indispensable. C'est pourquoi nous devons entraîner nos élèves à manipuler tous les outils dont leur travail dépendra très probablement plus tard. C'est en ce sens que les TICE servent de manière considérable la pédagogie de projet.

Tout d'abord, les outils numériques régissent désormais notre société. Ainsi, il est inconcevable pour une entreprise d'embaucher un jeune bachelier ne maîtrisant pas ces derniers. Si cela est valable dans toutes les disciplines, je vais me centrer sur celle qui m'intéresse : l'espagnol. Prenons le cas concret d'une séquence où la pédagogie de projet et l'utilisation des TICE vont de pair. Le projet de fin de séquence consiste à élaborer un diaporama collectif expliquant la fête des morts au Mexique, dans le but de nourrir la rubrique culturelle de la « web télévision » du lycée (ce projet ressemble à une tâche qu'un chef d'entreprise pourrait demander à ses employés). En binôme, les élèves doivent créer quatre diapositives du diaporama sur un thème précis. A la fin, tous les travaux sont mis bout à bout et constituent le projet. Ainsi, pour la réalisation de ce diaporama, les élèves devront avoir recours à internet (cyberenquête). Il me semble primordial que mes élèves sachent faire une recherche documentaire sur internet en prenant du recul sur les informations qu'ils vont trouver. En effet, internet nous offre un accès illimité à l'information. La consultation de ces ressources en ligne doit faire l'objet d'un apprentissage rigoureux. L'enseignant endosse un rôle de guide, d'accompagnant plutôt que de détenteur unique du pouvoir. Il conduit les élèves à une autonomie dans la tâche qui lui est confiée. De cette manière, l'apprenant est en activité permanente (méthode actionnelle) et les apprentissages sont efficaces et multiples : langue, autonomie, analyse de l'information. Cet exemple démontre bien que les TICE permettent de mettre en pratique une pédagogie en parfaite adéquation avec le monde professionnel dans lequel les élèves seront immergés.

En outre, rappelons que la réussite des apprentissages dépend amplement de la motivation. Ainsi, comme le rappelle Michel Hubert, de nombreuses études montrent que la pédagogie de projet apporte du sens aux apprentissages, et accroît considérablement la motivation de nos jeunes. Ces derniers sont des « digital natives », individus nés à l'ère du numérique, et il m'apparaît indispensable que l'école respecte leurs repères en utilisant des outils technologiques. Par exemple, les jeunes générations préfèrent utiliser un dictionnaire en ligne plutôt qu'un dictionnaire papier. Pourquoi s'obstiner à leur faire ouvrir l'ouvrage papier alors qu'ils sont plus à l'aise, et donc plus motivés à chercher sur leur smartphone ? Comme le signale très justement Jean-Michel

Fourgous dans son rapport parlementaire de 2010 « plan de développement des usages du numérique à l'école », le plaisir, les émotions positives et une bonne estime de soi sont les éléments moteurs de l'apprentissage. Nous savons que l'un des écueils majeur de « l'école » en France est l'inégalité entre les élèves. Notre système a été bon pendant une période, mais n'a pas su évoluer en même temps que notre société. Le système scolaire français n'a pas réussi à faire face à la diversité des élèves et doit être en mesure aujourd'hui d'apporter bien-être à l'école et plaisir à tous. En favorisant l'usage des TICE en classe, associé à la pédagogie de projet, les élèves peuvent réaliser des tâches qui correspondent à leurs besoins, à leur progression. Ils sont ainsi moins exposés à l'échec et en reprenant confiance en eux, ils ressentiront de nouveau du plaisir à étudier. Cet aspect est primordial pour l'avenir de chacun. Effectivement, dans une société où l'emploi est fragile, où les individus sont amenés à changer de travail, à s'adapter, à être autonome et à maîtriser un large panel de compétences, l'école doit impérativement donner confiance à tous les élèves, leur apprendre l'optimisme et leur inculquer des valeurs nouvelles et essentielles. Les outils numériques permettent aux enseignants la pratique d'activités ludiques, modernes, pour réaliser des projets que les élèves jugent utiles. Dans son rapport, Jean-Michel Fourgous cite plusieurs études qui montrent clairement que l'apport du numérique en matière de motivation, d'estime de soi et de résultats scolaires est très bénéfique (étude par le département de recherche en éducation de l'université de Lancaster en 2003, étude menée par l'agence Becta au Royaume-Uni en 2007, étude menée par la commission européenne en 2010...).

Enfin, il me semble opportun de se positionner maintenant du côté de l'enseignant. Pour être efficaces, les TICE doivent être utilisées à bon escient. Pour réaliser des projets concrets en langue étrangère, grâce aux TICE, le professeur ne peut pas se contenter de calquer la méthode traditionnelle, magistrale, au vidéoprojecteur par exemple... Il doit impérativement mettre les outils numériques au service d'une pédagogie nouvelle. La réussite des élèves ne dépend pas que d'un élément, mais d'un ensemble dans lequel s'inscrivent les apprentissages. L'enseignement moderne, novateur, permet aux élèves de travailler en groupes, d'échanger entre partenaires, d'étudier par compétences, d'exploiter des documents authentiques, de communiquer avec des intervenants extérieurs à l'établissement, d'être responsable, etc... Tout cela est bien sûr possible, et facilité par les TICE. Mais il faut souligner que cela demande aux enseignants un travail conséquent en amont. Il ne « dicte » plus son savoir, mais « guide » l'élève, « l'accompagne » vers l'autonomie et la réussite. Les préparations sont donc plus longues, plus fines, il faut créer des situations d'apprentissage, des aides

pour guider les élèves. Il est également nécessaire de chercher des documents authentiques, de créer des documents d'accompagnement, de construire le projet. Mais tout comme les TICE représentent un moteur pour les élèves, il me semble qu'il va de même pour les enseignants. Il est tout de même plus passionnant de créer des projets, de mettre ses élèves en activité, de chercher les documents authentiques qui « collent » à la séquence, que de lire des cours théoriques. Et d'ajouter que cette ère numérique offre une multitude de ressources, de possibilités, d'idées toujours plus novatrices pour faire progresser les élèves. De plus, les échanges et interactions ne sont pas effectives uniquement chez les apprenants, mais également chez les enseignants : le fait de mutualiser ses ressources, ses idées, ses réflexions conduit à l'enrichissement de chacun et à une nette amélioration des pratiques d'enseignement. Les idées se multiplient, les documents sont échangés, complétés, améliorés, redistribués, ce qui favorise la diversité. Naissent ainsi des projets à plus grande échelle, entre plusieurs établissements, au niveau inter-degré et même au niveau international.

CHAPITRE II : ANALYSE D'UNE SEQUENCE D'ESPAGNOL BASEE SUR LES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION.

I- SEQUENCE ERASMUS+ : UN PROJET CONCRET.

1) Naissance du projet.

Grâce au programme européen Erasmus +, nos élèves de lycée professionnel ont la chance de pouvoir effectuer un stage à l'étranger, expérience bénéfique tant au niveau personnel que professionnel. En effet, c'est l'occasion pour eux de quitter le cocon familial pendant six semaines, de découvrir une autre culture, d'autres coutumes, modes de vie, d'améliorer leur niveau de langue étrangère, de gagner en maturité et en autonomie. Cela leur permet d'autre part d'enrichir leurs connaissances professionnelles, de se rendre compte de la réalité du travail dans un autre pays, de s'immerger dans un environnement professionnel nouveau.

Le lycée Jean Durroux à Ferrières/Ariège, où je suis actuellement en stage de responsabilité, travaille en partenariat avec le lycée Nicolas Larburu, à Barakaldo en Espagne (près de Bilbao). Ainsi, les échanges entre ces deux établissements sont nombreux, et j'ai déjà pu constater cette année leurs bénéfices car j'ai eu l'opportunité

d'aller chercher des élèves de terminale Gestion Administration à la fin de leur stage à Bilbao. J'ai été très agréablement surprise de voir le niveau de compréhension orale des quatre élèves qui ont séjourné à Barakaldo. Même si l'expression orale reste maladroite et toujours un peu compliquée, les progrès au niveau linguistique sont impressionnants.

Ainsi, pour poursuivre dans cette dynamique qui me paraît essentielle pour nos jeunes, j'ai eu envie de préparer mes classes de seconde à un éventuel stage en Espagne l'année prochaine. Après concertation avec l'équipe pilote du projet Erasmus+, nous avons pensé judicieux de préparer cette expérience dans le but de motiver nos élèves et de les rassurer. Je me suis rapidement rendue compte qu'ils sont, de prime abord, très volontaires pour tenter l'aventure. Mais quand il s'agit de passer le pas, de rendre la possibilité « officielle », beaucoup ne se sentent pas prêt à partir. Le manque de repères à l'étranger les inquiète, la durée du stage leur semble une éternité, et la barrière de la langue constitue un obstacle. C'est alors à nous, membres de l'équipe pédagogique, de trouver les solutions appropriées pour rassurer nos élèves et les encourager à réaliser cette expérience qui sans aucun doute sera très enrichissante pour eux. Nous avons donc fait venir un intervenant extérieur, le Délégué Académique aux Relations Européennes, Internationales et à la Coopération, M. SOLITO, pour qu'il explique clairement aux élèves le projet Erasmus+, ses enjeux et ses bénéfices. De plus, nous avons également fait intervenir des élèves partis cette année en Espagne, Angleterre et Allemagne pour qu'ils racontent leur expérience et rassurent les élèves. L'objectif a été atteint car les élèves de terminale Gestion Administration partis cette année ont évoqué leurs appréhensions avant de s'engager dans le projet, puis finalement ont raconté le bonheur intense d'avoir réalisé cette expérience, les bénéfices apportés et les bons souvenirs qu'elles gardent ! Tout pour donner envie aux plus jeunes (classes de seconde) de réaliser ce beau projet.

En tant qu'enseignante d'espagnol, j'ai pensé construire une séquence sur le thème Erasmus+. J'en ai parlé aux élèves qui ont manifesté l'envie de travailler sur la question. Le projet les motivait, ils étaient curieux d'en savoir plus. En préparant cette séquence, je mesurais l'importance des outils numériques. J'allais pouvoir faire de nombreuses activités tout à fait en adéquation avec la pédagogie de projet. L'objectif étant de les préparer à partir à l'étranger pour effectuer un stage en entreprise, il m'a semblé approprié de les faire travailler sur des compétences aussi diverses qu'être capable de faire des recherches sur un lycée en Espagne (notre partenaire), pouvoir écrire un mail au directeur des ressources humaines d'une entreprise en vue de se présenter et de postuler pour une période de formation en milieu professionnel,

comprendre une vidéo dans laquelle une personne donne des conseils pour réussir un entretien d'embauche, réaliser son curriculum vitae, etc. Nous comprenons aisément que la motivation des élèves est nettement plus importante lorsqu'ils ont un objectif concret, qui donne du sens aux apprentissages, les responsabilise, et qui leur fait utiliser de nombreux outils numériques. Les adolescents d'aujourd'hui sont appelés en anglais les « digital natives », et comme je le démontrerais précédemment, ils sont plus à l'aise et plus attentifs en travaillant avec des outils qui leur sont familiers plutôt qu'avec des outils plus archaïques. Autant d'éléments qui favorisent les apprentissages. Mais paradoxalement, s'ils maîtrisent internet et les sites de réseaux sociaux mieux que les adultes, je me suis rendue compte qu'ils ne sont pas du tout à l'aise avec le traitement de texte, la mise en page, powerpoint, et autres outils dont la maîtrise est indispensable pour travailler dans une entreprise, quelque qu'elle soit. Il nous revient donc à nous, enseignants, de mettre nos compétences au service de nos élèves, de les guider et les préparer au mieux pour que leur insertion dans le monde professionnel soit facilitée. La transversalité est nécessaire dans l'utilisation et l'acquisition des compétences concernant les TICE. A la fin de la 3^{ème}, les élèves sont censés avoir acquis les compétences figurant dans le socle commun de compétences (palier 3), dont la compétence 4 « La maîtrise des techniques usuelles de l'information et de la communication ». Nous savons que tous les items ne sont pas validés, et les compétences parfois « maîtrisées » sur le papier, ne le sont pas toujours dans la réalité... Ainsi, il est à mes yeux, primordial de continuer et renforcer ce travail au lycée. Toutes les matières enseignées devraient faire l'objet d'un enseignement transversal avec les TICE ; de la sorte, les élèves comprendraient que les nouvelles technologies ne font pas l'objet d'un enseignement précis (cours d'informatique) mais sont bien des outils de la vie courante qu'il faut manipuler avec beaucoup d'aisance. C'est pourquoi j'inclus maintenant les outils TICE de manière systématique dans mes séquences.

Je vais donc maintenant présenter de manière détaillée ma séquence Erasmus+, avec les enjeux qu'elle comporte.

2) Séquence détaillée.

Comme pour chaque séquence de travail, j'ai commencé par définir le projet final vers lequel je souhaitais conduire les élèves. J'ai réfléchi aux besoins concrets qu'exige le projet de période de formation en milieu professionnel à l'étranger. Outre les activités classiques quant au domaine professionnel (écrire son curriculum vitae ainsi qu'une lettre de motivation, parler de ses projets futurs...) qui font l'objet de tâches intermédiaires, l'idée m'est venue de préparer les élèves à une vidéo de présentation individuelle, à envoyer par la suite aux entreprises espagnoles susceptibles de les recevoir (annexe 1). Je trouvais l'idée originale, et pensais que cela pouvait plaire aux futurs « recruteurs ». C'est également très important aux yeux des élèves, qui le prépareront donc avec sérieux et soin. Ce projet se réalise avec les smartphones des élèves. Ils travaillent en binôme : l'un se présente, parle de sa formation en France, expose ses motivations pour réaliser un stage en Espagne, tandis que l'autre filme et aide son camarade avec une grille de critères d'évaluation sous les yeux (annexe 2). Les élèves ont une heure pour réaliser ce projet, soit une demi-heure par élève pour s'enregistrer. L'avantage d'utiliser les smartphones des élèves est qu'il n'y a pas de problèmes techniques : c'est simple, rapide et efficace. De plus, l'idée les séduit et ils sont ravis de pouvoir utiliser leur précieux téléphone portable, autre source de motivation. Contrairement au cahier, nous sommes certains que les jeunes n'oublieront pas le smartphone à la maison ou à l'internat... Je pense que du point de vue de l'élève, la reconnaissance et la confiance qu'on lui accorde renforcent l'envie de « bien faire ». Non seulement autoriser mais en plus encourager l'utilisation d'un outil qui est interdit dans le règlement intérieur donne un statut particulier à l'élève, qui en général veut bien faire et donc fait preuve de maturité. Souvent, les élèves de lycée professionnel travaillent plus pour l'enseignant avec qui ils s'entendent bien, que pour eux-mêmes. Ainsi, ce que l'enseignant lui renvoie est très important et a un impact de grande ampleur sur les apprentissages. Lui permettre d'utiliser à bon escient un outil normalement interdit donne une responsabilité au jeune. Ce point est également important car il renforce les apprentissages.

Bien évidemment, pour faire acquérir aux élèves les compétences visées dans cette séquence, plusieurs activités ont été nécessaires. Pour favoriser l'apprentissage d'une langue étrangère, il est important de préciser que l'on n'évalue plus des savoirs mais des compétences. Ayant eu la chance d'être suivie par un tuteur qui organise ses enseignements par pôles de compétences, j'ai décidé d'agir de la même manière que lui

et de revoir ma méthode d'enseignement « classique ». Ma séquence Erasmus+, construite sur trois séances, se décompose donc de manière originale. En effet, la première séance dure quatre heures : comme les enseignements sont organisés par pôles de compétences (classe divisée en trois groupes), chaque groupe travaille sur un pôle par heure. Il faut donc trois heures pour que chaque groupe ait pu s'entraîner sur chaque pôle. La quatrième heure consiste en une mise en commun des activités, et vérification des acquis. Pour cette première séance, les différents pôles de compétences sont organisés de la manière suivante :

- Un groupe travaille sur une activité d'expression orale en continu (documents iconographiques projetés au tableau), avec moi-même. Les documents conduisent les élèves à définir ce qu'est le programme Erasmus, qui le finance, et à qui il est principalement destiné. Comme enseignante, mon rôle consiste ici à reprendre les éventuelles erreurs de langue de mes élèves, et à guider leur réflexion. Suite à ce premier travail, qui dure une vingtaine de minutes, une compréhension écrite à faire individuellement ou à deux leur est distribuée. Deux textes courts complètent le sujet traité à l'oral, et les élèves disposent d'une vingtaine de minutes. A la fin, nous mettons en commun ce travail, avec mon aide.
- Un second groupe réalise une cyberenquête à l'ordinateur. Grâce à l'ENT du lycée, je leur ai mis le document d'accompagnement en ligne, avec les différents sites internet à consulter (annexe 3). Il s'agit de travailler à la fois la compréhension écrite de documents authentiques (site du lycée Nicolas Larburu à Barakaldo, site de l'office de tourisme de Bilbao...), des compétences culturelles ainsi que l'expression écrite (fiche d'activité à compléter, annexe 4). Par ailleurs, une partie de compréhension orale est introduite dans la cyberenquête (présentation du lycée Nicolas Larburu). Les élèves travaillent en autonomie complète, et avancent ainsi à leur rythme.
- Le troisième groupe utilise des Ipods pour travailler une compréhension audiovisuelle de manière individuelle dans un premier temps (annexe 5), puis pour s'entraîner ensuite en binôme en expression orale en interaction (annexe 6). En effet, l'avantage de ces nano Ipods réside dans le fait qu'ils permettent à la fois de visionner ou d'écouter un document, mais également de s'enregistrer. La vidéo sur laquelle ils doivent travailler correspond à des conseils donnés pour réussir un entretien d'embauche. Les élèves apprennent ainsi, grâce aux documents d'accompagnement en sus, la notion de conseil. Par ailleurs, comme pour la cyberenquête, une grande place est accordée à l'autonomie, autre compétence qu'il est indispensable de développer.

La seconde séance, qui dure une heure, consiste en une évaluation intermédiaire : les élèves sont évalués dans deux activités langagières distinctes, l'expression écrite (annexe 7) et expression orale en continu. La partie écrite permet de vérifier ce qui a été acquis, et ce à quoi il sera nécessaire de remédier. La partie orale permet de vérifier si les élèves sont maintenant capables de s'exprimer oralement sur une structure étudiée (l'obligation/le conseil). Chaque élève passe tour à tour à l'oral, dans une salle à part avec un Ipod. Ainsi, ils n'ont pas le stress d'être devant l'enseignant.

Enfin, la dernière séance se fait sur deux heures. Lors de la première, je passe aux élèves une vidéo grâce au vidéoprojecteur. Il s'agit de « El viaje de Robles », vidéo dans laquelle un jeune espagnol se présente et expose ses projets personnels. Ce document fait l'objet de réactions et commentaires oraux, en plénière. L'objectif est de montrer aux élèves ce qu'ils vont devoir faire pour le projet final. Les élèves observent tout d'abord l'attitude du jeune Robles : posture, regard, sourire, etc... Ils doivent ensuite réagir sur le son de la voix, l'articulation, puis enfin sur le contenu. Durant la seconde partie de l'heure, les élèves commencent à réfléchir et s'entraîner, par deux, à leur projet final.

La deuxième heure reprend l'activité du cours précédent. En binôme, les élèves s'entraînent, se filment, ont accès aux ordinateurs pour revoir, quand ils le souhaitent, la vidéo « el viaje de Robles ». Ils ont accès à tous les documents étudiés lors de la séquence, ce qui les aide à construire leur présentation.

D'une manière générale, cette séquence a très bien fonctionné avec les deux classes de seconde avec qui je l'ai mise en œuvre. Même les élèves ne souhaitant pas partir à l'étranger l'année prochaine ont très bien joué le jeu et ont adhéré aux différentes activités. Je dois préciser que l'utilisation des TICE dans la pédagogie de projet présente aussi quelques inconvénients ; lorsque l'on fait travailler les élèves par pôle de compétence, la gestion du temps peut se révéler assez délicate. Si effectivement certains élèves terminent leur activité plus tôt que d'autres, il s'avère nécessaire de leur faire faire une autre activité. Il faut donc avoir des activités dites « de réserve », ou encore « sous le code », selon les différents niveaux. A l'inverse, lorsqu'on prépare les activités, nous devons prêter attention à ce que ce soit réalisable dans l'heure. Mais ceci est difficile à évaluer quand on commence ce métier... Par exemple, je me suis rendue compte que le premier jet de l'activité avec les Ipods était trop longue, je l'ai donc modifiée pour le groupe suivant.

Par conséquent, il faut réserver beaucoup de temps à la préparation de la séquence, aux différentes activités, dans le but d'être le plus juste possible en termes de difficulté, de temps de réalisation et d'autonomie. Pour que les élèves puissent travailler sans l'enseignant, la clarté des consignes est très importante. C'est ce qui a été le plus compliqué pour moi. En effet, pour que les élèves comprennent la consigne de l'expression orale en interaction, il a été nécessaire que je la change maintes fois.

Les élèves de seconde professionnelle sont très demandeurs, et n'ont souvent pas envie de faire l'effort seul, ne serait-ce que celui de lire la consigne de la tâche qui lui est attribuée... Il faut donc trouver le bon dosage. De plus, le chemin vers l'autonomie n'est pas facile, mais je me rends compte que depuis la rentrée, mes élèves de seconde sont beaucoup plus autonomes. Au début, j'avais l'impression que c'était impossible de les faire travailler seuls ; ils m'appelaient sans cesse pour me poser des questions ou me dire qu'ils ne comprenaient rien. Puis finalement, je constate maintenant qu'ils demandent de moins en moins de choses. Je leur ai expliqué plusieurs fois que rien n'était noté, qu'il s'agit d'entraînement et que ce n'est pas grave s'ils n'arrivent pas à effectuer une tâche.

Ainsi, même si la mise en œuvre est compliquée lorsqu'on n'a pas l'habitude de travailler de cette manière, je pense qu'il ne faut pas baisser les bras. Les changements ne fonctionnent pas en un coup de baguette magique, mais après de nombreux essais.

La valeur ajoutée grâce à l'utilisation des TICE dans cette séquence est de taille. Nous allons justement pointer tous les avantages de ces outils numériques, que ce soit du point de vue de l'enseignant que celui des élèves.

II- LES TICE ET LA SEQUENCE ERASMUS : UNE PLUS-VALUE INCONTESTABLE.

1) Des bénéfices pour les élèves

En premier lieu, les outils dont on parle permettent à chaque élève d'avancer, de progresser à son rythme. Chaque être humain a un cerveau qui fonctionne différemment. L'école a mis très longtemps à accepter les différences cognitives des élèves, ce qui a conduit à la mise en échec scolaire de nombreux enfants, et à une perte de leur estime. Ce qui a des conséquences terribles quand on atteint l'âge adulte. Aujourd'hui, le

système admet et reconnaît que les élèves n'apprennent pas à la même vitesse, ni de la même manière, et les textes préconisent une bienveillance envers tous. Mais il est évident qu'avec trente élèves en face de soi, adapter son enseignement et le temps des activités selon les élèves n'est pas une tâche simple. Les nouvelles technologies, quant à elles, offrent un panel d'activités très large, et permettent ainsi d'adapter sa pédagogie selon les types d'élèves. Ainsi, lors de cette séquence Erasmus, j'ai adapté mes fiches d'activité aux élèves. J'ai ajouté du vocabulaire à ceux qui ont le plus de difficultés, diminué tel ou tel exercice. De plus, grâce au travail en autonomie, les élèves prennent le temps qu'ils veulent et ne subissent pas de pression. Cela représente un atout majeur des TICE à mon sens, car il me semble que pour ancrer des apprentissages, il faut que les élèves soient en situation de bien-être.

Concernant la pédagogie différenciée, nous pouvons également parler des élèves qui ont de grandes facilités. Par exemple, j'ai une classe de seconde animée par trois élèves natifs d'Espagne et d'Amérique Latine. Pour éviter qu'ils s'ennuient et pour qu'ils continuent à développer des compétences dans leur langue maternelle (qui est souvent très bien maîtrisée à l'oral mais pas à l'écrit), je les fais travailler sur des notions plus complexes. Soit j'adapte l'activité prévue pour la classe, soit j'ajoute une activité supplémentaire. Ainsi, les outils numériques profitent réellement à tout type d'élève. Ce changement révolutionnaire doit permettre d'envisager l'enseignement différemment.

De surcroît, cela a des conséquences directes sur la motivation des apprenants. S'il se sent bien, sans pression, sans jugement, un élève (même peu scolaire) sera plus volontaire pour se mettre au travail. S'il est bien accompagné et que la tâche demandée correspond à ses capacités, il ne se sentira pas en échec. En situation de réussite, un élève a envie de poursuivre, d'avancer, de progresser. Autrement dit, il est motivé. L'épanouissement des apprenants est plus important qu'auparavant, ce qui est de bon ton. Il est nécessaire de compléter ce point en rappelant que l'apprentissage passe par le plaisir, et sera bien plus efficace de cette façon que s'il se fait sous la contrainte. C'est pourquoi l'utilisation des écrans, longtemps boudée par les enseignants (qui eux ne sont pas nés dans l'ère numérique) est aujourd'hui fortement encouragée. Nos élèves n'ont pas le même rapport au papier que nous, il leur est plus aisé de lire sur un écran que sur du papier (alors que le contraire s'opère pour nous, adultes...). Le livre, par exemple, n'a plus la même valeur symbolique. Les adolescents aujourd'hui vivent dans un monde dématérialisé, et leur univers culturel tourne autour d'écrans. Il me semble donc

important de ne pas résister à cela, car que l'on y soit favorable ou non, c'est comme ça. Si nous voulons que nos jeunes progressent, apprennent, s'instruisent, il est essentiel d'utiliser des outils qui sont leurs repères. Cela a un impact direct sur leur motivation, élément principal de la réussite scolaire. Ainsi, pour illustrer cet argument, je cite de nouveau l'exemple du projet final de ma séquence Erasmus. Je sais pertinemment que le fait de se filmer dans le but de postuler pour un stage, est beaucoup plus attrayant pour les élèves que d'écrire une lettre de motivation manuscrite. De plus, je suis intimement convaincue que les entreprises apprécient cette façon moderne de candidater.

En ce qui concerne la motivation, elle est aussi accrue par la diversité des activités. Les élèves aiment en effet varier les plaisirs. La possibilité de mettre en place divers projets, divers tâches intermédiaires les séduit et accroît leur motivation. Par exemple, ils ont beaucoup apprécié l'exercice d'expression orale en interaction à deux, où ils devaient s'enregistrer sur les Ipods. L'exercice est original, et de plus, en confiant aux élèves du matériel qui a un certain prix, cela leur donne une part de responsabilité qui aura également un impact sur son investissement. Il s'agit d'une activité ludique pour eux, et d'ailleurs, à la question « aimez-vous utiliser des outils numériques en classe ? » la réponse favorite des élèves est « Oui, au moins, on apprend en s'amusant ! », comme le montre les résultats de nombreuses études faites par l'éducation nationale (<http://ecolenumerique.education.gouv.fr>). En outre, le fait qu'on ne les entende pas les rassure. Je vois vraiment une nette différence au niveau de l'expression orale : lors de ma première séquence cette année, je les ai fait passer à l'oral devant la classe... Un certain nombre d'élèves étaient complètement bloqués, ne pouvaient faire une phrase. Ces derniers sont beaucoup plus à l'aise lorsqu'ils s'entraînent seuls ou avec un camarade, sans le regard de toute la classe ni celui du professeur (qui bien souvent, sans s'en apercevoir, exprime un jugement par les mimiques du visage).

Ainsi, nos apprenants reconnaissent prendre plus de plaisir en classe lorsqu'ils utilisent des outils numériques, mais pas de n'importe quelle manière... « Quand on nous colle devant un ordinateur chercher des trucs et qu'on sait même où il faut chercher, c'est nul », dit un élève de seconde. Ainsi, nous comprenons que les élèves prennent plaisir lorsqu'une activité claire, bien guidée, et surtout avec du sens leur est proposée. Par exemple, lors du projet final de ma séquence Erasmus+, les élèves ont vraiment réalisé leur film avec enthousiasme. Ils avaient accès libre aux ordinateurs (dictionnaires en

ligne, documents étudiés lors de la séquence) et faisaient de nombreux allers/retours pour trouver des informations qui leur étaient utiles. Bien sûr, le fait de savoir que ces vidéos allaient être envoyées aux entreprises donnait un sens réel à cette situation d'apprentissage et encourageait les élèves à travailler sérieusement. D'ailleurs, les élèves eux-mêmes m'ont suggéré l'idée de le faire en tenue professionnelle (cette classe de seconde professionnelle Accueil-Relation Clients et Usagers s'habille en tenue professionnelle un jour par semaine). Cela démontre bien l'argument exposé précédemment. En outre, Le fait de se filmer laisse aussi la part possible à l'erreur ; ils se filment, se regardent et s'écoutent, remarquent les erreurs, et recommencent jusqu'à ce que leur production les satisfasse. Cet apport des outils numériques est incontestablement très efficace pour les apprentissages. C'est en répétant, en voyant ces erreurs, en les corrigeant soi-même, que l'on retient le mieux.

Enfin, en manipulant divers outils pour utiliser, employer et ré-employer des structures linguistiques, du lexique en langue étrangère, l'apprenant ressent moins l'aspect « répétition » qui est pourtant indispensable dans l'apprentissage. Ceci rend les cours moins rébarbatifs, ce qui conforte l'idée de plaisir, de motivation dans l'apprentissage. L'exemple du conseil en espagnol « tener que », « deber » et « hay que » et de l'obligation avec l'impératif sont, comme tous points de grammaire, à reprendre, répéter de manière régulière pour que l'élève les assimile. Ainsi, grâce aux divers supports et outils utilisés, l'élève réutilise les structures étudiées sans même s'en rendre compte, et donc par conséquent sans ennui. Cet autre aspect rejoint celui du plaisir en classe, du « jeu », de l'aspect ludique que l'on peut inclure dans les enseignements. Il est à mes yeux un élément fondamental de notre métier : faire en sorte que les élèves adhèrent, jouent le jeu, ne s'ennuient pas. D'ailleurs, lorsque nous, adultes, sommes en formation, ne préférons-nous pas être mis en activité, et qui plus est avec des outils numériques ?

Nous avons très largement analysé les sentiments des élèves produits grâce aux TICE, mais il ne faut pas oublier que l'enseignant doit également trouver sa place, et prendre du plaisir dans son métier.

2) L'enseignant et les TICE

L'enseignant voit son métier divisé en deux temps : celui du travail à la maison et celui du face à face avec ses élèves. Les TICE sont présentes partout, et utilisées de manière très différentes selon les personnes.

Tout d'abord, j'aimerais consacrer un paragraphe à l'utilisation des TICE à la maison, pendant la préparation de la séquence choisie dans ce mémoire. Comme beaucoup d'enseignants au XXIème siècle, mes préparations de séquence se font essentiellement grâce aux outils numériques. Pour cette séquence Erasmus+, les avantages d'internet ont été nombreux : tout d'abord, il me semblait important de pouvoir apporter aux élèves des connaissances sur le programme Erasmus+, car contrairement à ce que l'on pourrait croire, les élèves ne savent pas de quoi il s'agit, ils ignorent qui paye pour eux, et à qui se dirige réellement ce programme. En faisant des recherches moi-même sur le site espagnol d'Erasmus+ (Union européenne pour l'éducation, la formation, la jeunesse et le sport), je me suis vue très enthousiaste à l'idée de créer une cyberenquête pour faire découvrir tout ça à mes élèves. Bien sûr, l'aspect culturel sur Bilbao et le lycée Nicolas Larburu me paraissait tout aussi important. J'ai donc passé beaucoup de temps à « surfer » sur le net pour trouver tout ce qui pouvait intéresser mes élèves et enrichir leurs connaissances. Il faut bien reconnaître que sans internet, je n'aurais jamais réussi à monter cette séquence. Pour moi, internet est une mine d'or pour l'enseignant. On y trouve tellement de documents authentiques, intéressants, qui collent parfaitement à ce que l'on cherche. Par exemple, après avoir trouvé la vidéo « el viaje de Robles », j'étais vraiment ravie de pouvoir montrer aux élèves ce que j'attendais d'eux pour le projet final. Une fois de plus, en termes de « préparation » de séquence, l'outil numérique est vraiment indispensable. De plus, les fiches d'activités tapées à l'ordinateur se révèlent plus claires et donc plus faciles à lire pour les élèves. Par la même, J'ajouterais un bémol tout de même : si les outils numériques et plus particulièrement internet permettent de préparer des cours qui me conviennent complètement, je reconnais que le temps passé est très important. C'est le piège d'internet d'ailleurs : on trouve un document, puis après un autre, puis finalement le troisième correspondra encore plus à ce qu'il me faut, puis « oh ! Si j'ajoutais celui-ci, il est vraiment très très bien ! »... Bref, nous croulons sous les ressources, aussi alléchantes les unes que les autres, et il est parfois difficile de se recentrer et de trier. Internet est chronophage, et il faut ainsi faire beaucoup d'efforts pour avancer, ne pas passer des jours et des jours sur une même partie de séquence.

Voyons maintenant ce qu'il en est de l'utilisation des TICE en classe du point de vue de l'enseignant, enfin en tout cas du mien pour l'instant.

Avant d'entrer dans la grande maison « éducation nationale », j'ai travaillé pendant quatre ans dans l'enseignement agricole privé. Nous n'avions absolument aucun moyen ni outil technologique. Aucune salle ne disposait d'un ordinateur. Je devais même apporter mon propre lecteur cd pour faire faire des compréhensions orales à mes élèves. Je dois avouer que les cours que je donne aujourd'hui n'ont rien à voir avec ceux que je dispensais auparavant. Bien évidemment, le fait de disposer de nombreux outils (un ordinateur, un vidéoprojecteur, dix ordinateurs dans ma salle et dix ipods mobiles) change vraiment tout. Les cours sont organisés de manière complètement différente, et je sens que je captive beaucoup mieux les élèves ; ils sont plus réceptifs, adhère plus à ce que je leur propose et même si cela est assez difficile à juger, j'ai l'impression que les apprentissages sont plus efficaces. En effet, les outils numériques étant des repères pour nos jeunes (contrairement au papier), la concentration est accrue et les productions plus efficaces. Cette réflexion m'invite à citer Michel Serres, le célèbre philosophe et ancien enseignant : « Ces enfants habitent donc le virtuel. Les sciences cognitives montrent que l'usage de la toile, lecture ou écriture au pouce des messages, consultation de Wikipedia ou de Facebook, n'excitent pas les mêmes neurones ni les mêmes zones corticales que l'usage du livre, de l'ardoise ou du cahier. Ils peuvent manipuler plusieurs informations à la fois.

Ils ne connaissent ni n'intègrent ni ne synthétisent comme nous, leurs ascendants. Ils n'ont plus la même tête.

[...] Sans que nous nous en apercevions, un nouvel humain est né, pendant un intervalle bref, celui qui nous sépare des années soixante-dix. Il ou elle n'a plus le même corps, la même espérance de vie, ne communique plus de la même façon, ne perçoit plus le même monde, ne vit plus dans la même nature, n'habite plus le même espace. [...] N'ayant plus la même tête que celle de ses parents, il ou elle *connaît autrement*. » Ainsi, il me semble vraiment primordial que les méthodes d'enseignement évoluent et s'adaptent au « nouvel humain » présenté par Michel Serres. C'est très précisément pourquoi j'essaye de prendre cette direction avec mes élèves. Je remarque par exemple que la nouvelle disposition dans la classe est très fructueuse : en effet, le fait de créer des groupes (2 ou 3 selon l'effectif de la classe) travaillant sur des compétences différentes apporte une plus-value certaine. En premier lieu, les élèves apprennent à être autonome, à recevoir la confiance de leur enseignant, ce qui les aide à se construire et à

préparer leur avenir. L'autonomie est une réelle compétence qu'il est nécessaire de travailler dans chaque discipline. Par ailleurs, en éclatant la classe, la gestion devient plus facile, contrairement à ce que beaucoup d'enseignants croient. L'effet d'une masse face à l'enseignant est réduit, brisé, ainsi il devient plus aisé de gérer les petits groupes. Bien évidemment, cela implique une bonne préparation en amont, car les élèves doivent être occupés de manière cohérente, sans que ce soit trop difficile ou facile. C'est le plus compliqué pour moi : ajuster mes activités. Mais c'est un travail grandement plus intéressant que de dispenser des cours classiques. En outre, grâce aux TICE, les activités peuvent être très variées, et ne lassent pas les élèves.

Le dernier point que je souhaite traiter est celui de la « légèreté » : le numérique présente l'avantage d'être léger, souple et peu contraignant, en ce qui concerne les évaluations. Les élèves réalisent une production, écrite ou orale, et me l'envoient ensuite par l'ENT ou sur ma boîte mail académique. Lorsque les fichiers sont trop lourds (vidéos par exemple), nous utilisons des logiciels coopératifs. Terminés les paquets de copies, lourds dans le sac, que l'on peut égarer, et qui ne préservent pas nos forêts... Je trouve cela réellement pratique ; de plus, cela me permet d'échanger par mail en espagnol avec les élèves, de faire les mêmes retours individualisés, avec grille d'évaluation, que sur papier.

Voilà de nombreux avantages soulignés dans cette partie ; mais pourquoi donc les enseignants sont-ils toujours très réticents à l'utilisation de ces outils ? Nous allons étudier cette question, qui n'est pas des moindres, dans le dernier chapitre de ce mémoire.

CHAPITRE III : REFLEXION PERSONNELLE

I- RETOURS DE PRATIQUES

1) Des enseignants convaincus plutôt convaincus ; une mise en place plutôt compliquée

2015 est une année phare en matière d'évolution du numérique à l'école. Le gouvernement de François Hollande, et la ministre de l'éducation nationale Najat Vallaud-Belkacem, ont mis en place un plan de concertation nationale sur le numérique pour tenter de « faire entrer l'Ecole dans l'ère du numérique », une des mesures clés du projet de loi pour la refondation de l'Ecole. Une Direction du Numérique pour l'Education a été créée en mars 2014 pour piloter la mise en place de ces nouveaux dispositifs. Nous comprenons ainsi la réelle volonté du ministère de l'Education Nationale de tout mettre en œuvre pour faire évoluer les pratiques d'enseignement. Ainsi, à partir de janvier 2015, un questionnaire sur les projets d'utilisation des outils numériques, qui n'aura échappé à personne, a été diffusé. De noter qu'il ne s'agit pas d'un questionnaire sur les pratiques actuelles mais sur l'importance du numérique à l'école dans l'avenir. Les premiers résultats sont publiés (annexe 8), et il me semble intéressant d'en tirer quelque analyse.

Nous allons commencer par les résultats obtenus par les réponses des enseignants. D'une manière générale, nous nous rendons compte que globalement, les enseignants sont majoritairement favorables à un changement dans les pratiques pédagogiques tourné vers une plus grande utilisation des outils numériques. Les résultats « tout à fait d'accord » et « plutôt d'accord » occupent la plus grande partie de l'espace sur les graphiques. On en déduit donc que les enseignants sont réellement conscients de l'évolution de la société et de l'importance de la maîtrise des compétences numériques. Cependant, mon attention est retenue sur quelques items, où les désaccords l'emportent, ou sont équivalents aux « d'accord » ? Par exemple, à l'affirmation « Avec les outils et les ressources numériques, les élèves vont pouvoir trouver plus facilement un soutien et des réponses à leurs difficultés individuelles », les avis sont partagés. Cela démontre, selon moi, qu'un certain nombre d'enseignants ne pensent pas franchement utiles les outils numériques pour aider les élèves à surmonter leurs difficultés à leur rythme. En effet, les « machines » n'apportent pas le soutien d'un être humain, ni ne

répond aux questions en cas de problèmes. Cela dit, il faut préciser que les TICE complètent l'action de l'enseignant. Insistons sur le fait que grâce aux TICE, la pédagogie différenciée est nettement plus simple à mettre en œuvre. Ainsi, ayant une activité qui lui correspond, l'élève peut progresser à son rythme, et ainsi vaincre ses difficultés. Par ailleurs, nous observons sur ce même graphique qu'une minorité d'enseignants est d'accord pour affirmer que « l'élève pourra maîtriser tous les langages nécessaires aux apprentissages ». Je ne sais pas vraiment comment cette affirmation a été comprise. Pour ma part, il me semble que cela permettrait aux élèves de maîtriser, en sus du langage classique, scolaire et culturel, le langage informatique indispensable aujourd'hui pour s'intégrer dans le monde professionnel du XXIème siècle. Les autres affirmations révélant des résultats mitigés portent sur l'équipement des élèves. En effet, les manuels numériques ne semblent pas séduire la majorité des enseignants... Nostalgie du papier ? Peur des problèmes de fonctionnement ? Ou peut-être non envie de voir des élèves devant des écrans toute la journée. Je pense que le monde numérique est là, qu'on le veuille ou non. Entre subir notre environnement numérique ou le maîtriser, la deuxième solution me semble la plus judicieuse. Mais nous voyons grâce aux résultats de ce questionnaire que nous nous situons qu'aux prémices du changement. Enfin, une minorité d'enseignants est favorable à l'utilisation par les élèves de leurs propres équipements en classe. Je comprends cela du fait de la gestion de classe, du contrôle d'une bonne utilisation, surtout pour les classes à effectifs importants. En ce qui me concerne, j'ai des classes à très faibles effectifs, et le matériel des élèves (smartphone) est un réel atout pour moi : plus rapide et plus fonctionnel que les ordinateurs...

Pour les trois quarts des items proposés, plus de 50% des enseignants sont d'accord. Cela veut donc dire que sur le fond, les bienfaits qu'apporteraient les outils numériques sur les apprentissages de nos élèves, le corps enseignant est d'accord. Mais alors, je me demande pourquoi l'utilisation des TICE est si faible aujourd'hui ? J'ai réalisé un petit questionnaire (annexe 9) destiné aux enseignants, concernant l'utilisation des TICE actuellement, et l'ai diffusé dans 7 établissements scolaires type collège, lycée d'enseignement général et technologique, lycée professionnel et EREA. J'ai obtenu uniquement 23 réponses : j'avais pensé le faire passer en version papier dans les casiers de peur d'avoir peu de retour en version numérique, puis je trouvais cela dommage tout de même. Mais je pense que cela montre un aspect bien négatif du numérique : nous croulons sous les mails, si faciles à envoyer, et ne prenons pas toujours le temps de s'y attarder. Ainsi, le questionnaire d'une jeune étudiante stagiaire

passer à la trappe ! Peu importe, je ferai part ici d'une analyse portant sur les 23 résultats reçus.

Ce questionnaire portait à la fois sur l'utilisation des TICE au domicile, dans l'établissement hors présence d'élèves, et dans l'établissement en présence d'élèves. J'ai pu constater dans un premier temps, à ma grande surprise, que 26% de ces enseignants n'utilisent jamais la messagerie de l'ENT hors établissement. Peut-être arrivent-ils à ne travailler et l'utiliser qu'à l'école, ou simplement ne l'utilisent pas. J'ai pour ma part quelques collègues réticents à l'utilisation de la messagerie ENT, arguant que c'est plus compliqué que la messagerie interne. Je pense que cela montre une réelle réticence au changement car l'utilisation de la messagerie de l'ENT est vraiment simple, et nettement plus pratique que la messagerie interne qui elle n'est consultable qu'au lycée. Le constat est sensiblement le même pour le cahier de texte en ligne : 17% affirment ne pas le remplir. Mon étonnement est grand car il s'agit d'un devoir d'enseignant que nous avons, et de plus, nous constatons que de moins en moins d'élèves ont un agenda, et se servent du cahier de texte en ligne. Pourquoi cette réticence ? Il est vrai que lorsqu'on n'est pas habitué, cela prend un peu de temps. Mais avec quelques efforts, l'habitude se prend vite, et cela fait partie de notre quotidien. Je trouve cet outil vraiment pratique, d'autant plus qu'il sert aux élèves absents. Pour ma part, je joins les documents supports correspondant à chaque séance ; ainsi, les absents peuvent savoir où l'on en est, et peuvent faire les activités de chez eux s'ils le souhaitent. Il s'agit là d'un réel progrès à mon sens.

De plus, il est rassurant de noter que tous les enseignants qui ont répondu à ce questionnaire disposent d'un ordinateur dans leur salle, ce qui montre que les établissements sont tout de même de mieux en mieux équipés. Cependant, 21.7% des enseignants utilisent leur portable personnel ou smartphone chaque jour dans l'établissement ; cela peut nous faire nous demander pour quelles raisons... Confort personnel ? Ou peut-être fonctionnement parfois défectueux des ordinateurs de l'établissement. Cette remarque invite à une réflexion certaine. Ce qu'il faudrait savoir, mais que mon questionnaire ne stipule pas, c'est la différence d'usage entre l'ordinateur portable et le smartphone. En effet, l'utilisation du smartphone est tellement répandue que ça n'a sûrement pas de rapport avec l'équipement de l'EPL. Cependant, s'il s'agit d'ordinateurs portables, la raison est sûrement en lien avec le mauvais fonctionnement des équipements scolaires. Cette question sera à creuser. Mais je rebondis de cette manière sur les résultats du questionnaire de l'éducation nationale concernant la qualité des équipements : nous constatons que les trois avant-derniers items du quatrième

graphique montrent qu'une grande majorité des enseignants souhaitent une nette amélioration des équipements numériques. Ce point se retrouve sur les forums du site de la concertation nationale : beaucoup d'enseignants expriment les besoins matériels de leur établissement, ou bien les besoins en maintenance. En effet, des efforts ont été fournis pour équiper les établissements, mais un gros manque est évoqué en matière de maintenance. Les heures de décharge allouées à cette tâche sont très souvent minoritaires, ce qui entraîne un désordre certain dans le fonctionnement de l'établissement. Cela décourage beaucoup d'enseignants, ce qui se comprend car en cas de panne de réseau, ou autre, cela peut être déstabilisant face à un groupe élèves. Par ailleurs, le temps de la mise en route des ordinateurs, de l'ENT, est un réel problème qui ressort souvent sur les discussions du site mentionné précédemment. Ainsi, le second problème récurrent que j'ai pu constater est celui de la formation ; comme le soulignent les quatre premiers items du même graphique, les besoins en formation au numérique sont très importants. Il existe déjà des formations spéciales, des référents TICE par académie et par département, mais cela reste très largement insuffisant. Des efforts ont été faits dans le premier degré, où les référents TICE sont plus nombreux et accompagnent quotidiennement les professeurs des écoles dans leur classe, pour accompagner l'apprentissage de l'utilisation des outils numériques. Il est urgent d'appliquer ce système au second degré, à la demande de beaucoup d'enseignants. Il paraît judicieux effectivement d'avoir un accompagnement physique, en classe, pour surmonter cette période charnière où la volonté de la majorité des enseignants est réellement présente, mais l'accompagnement manque à l'appel. Ceci est une piste qui a toutes les chances d'être exploitée par le ministère de l'Éducation Nationale, qui semble vraiment souhaiter faire évoluer les pratiques.

Observons maintenant ce qu'il en est du point de vue de nos élèves. En effet, leur opinion semble importante et il est nécessaire de la prendre en compte pour les conduire au mieux vers la réussite.

2) Et le point de vue des élèves ?

De la même manière que pour le corps enseignant, des sondages ont été mis en place pour recueillir l'opinion des élèves sur la question du numérique à l'école. D'une part, le questionnaire réalisé par le ministère de l'Education Nationale reprend globalement les mêmes items que celui destiné aux enseignants. Nous allons commenter quelques-uns de ces résultats (annexe 10) dans un premier temps, puis aborderons ensuite l'étude d'un court questionnaire que j'ai établi, et fait remplir à quelques classes de l'établissement où je travaille.

Tout d'abord, en ce qui concerne les résultats rapportés suite à la concertation nationale sur le numérique à l'école, nous voyons globalement, tout comme chez les enseignants, que la couleur verte prédomine sur les graphiques, ce qui veut dire que les élèves sont favorables à l'intégration des TIC à l'école. Et de préciser d'ailleurs qu'ils le sont davantage que leurs aînés. Je ne peux pas me permettre d'analyser ici chaque item, mais je souhaite relever les résultats de ceux qui me paraissent des plus pertinents. En ce qui concerne les possibilités que pourront offrir les outils et ressources numériques, les pourcentages de « d'accord » les plus élevés concernent l'échange et le partage sur le web, le travail sur des projets et l'autonomie en matière de recherche d'informations. Ceci est de bonne augure car cela montre bien que les élèves souhaitent collaborer, échanger, travailler à plusieurs. Il me semble que la société évolue rapidement, et dans un monde où l'individualisme a longtemps été dominant à plusieurs niveaux, il apparaît que les jeunes générations ont une culture du partage certaine. Nous savons à quel point le travail en équipe est nécessaire quel que soit le type d'emploi dans lequel ils travailleront dans un futur proche. Les TICE et outils collaboratifs permettent en effet à nos jeunes de travailler ensemble, de construire à plusieurs, d'avancer en travaillant de manière complémentaire. De plus, quant à l'autonomie relevée dans la recherche d'informations, le doigt est pointé sur la curiosité des élèves. N'entendons-nous pas fréquemment « Les jeunes aujourd'hui ne s'intéressent plus à rien », « Les jeunes se fichent de tout, ils ne sont plus curieux ! » ? Je ne suis pas d'accord avec ces affirmations ; les jeunes en classes sont curieux, veulent connaître de nouvelles choses. Et qui plus est grâce aux outils numériques. Ils sont gourmands d'informations, et cette gourmandise est très facile à assouvir avec internet. On ne saurait reprocher ça à des élèves. Ainsi, nous comprenons aisément les résultats du second graphique : 88% des élèves ayant répondu à ce questionnaire sont « tout à fait d'accord » ou « plutôt d'accord » pour affirmer qu'ils souhaiteraient pouvoir accéder facilement à l'internet en

classe. Il est certain que cela faciliterait le travail de tous, élèves et enseignants. Pour cela, il faudrait mieux équiper les salles de classes, et toutes... Ce qui représente un budget considérable. Le choix du chariot mobile est intéressant, mais il faut une organisation bien établie pour que son utilisation n'en résulte pas compliquée. Le mieux, aux yeux des élèves, serait d'avoir une tablette personnelle. Ainsi, plus de problèmes d'ordinateurs, de manque de postes, de place, de dégradation du matériel. Et Luc BELOT, député du Maine-et-Loire, de préciser : « L'école doit faire sa mue numérique. Les outils numériques sont les supports de cette nouvelle pédagogie au service des apprentissages de base, mais aussi et surtout de la différenciation, de la remédiation, du travail en autonomie ou en petit groupe. Alors que nous sommes le 2ème pays au monde pour l'équipement de notre administration, la France est en retard en matière de numérique à l'école : 8ème rang européen pour l'équipement de ses établissements secondaires, au 12ème rang européen pour ses écoles et au 24ème rang pour ce qui est de l'accès à l'outil numérique et sa maîtrise dans un contexte pédagogique. Les ordinateurs de fond de classe et autres salles informatiques doivent être remplacés par des chariots numériques connectés avec tablettes. Nos tableaux noirs, blancs et même nos premières générations de vidéoprojecteurs interactifs doivent céder la place aux dalles numériques connectées. Le passage au numérique c'est également la mise à jour plus fréquente des manuels, des contenus interactifs donc plus attrayants. » Je trouve les remarques de ce député très pertinentes : effectivement, il me semble aujourd'hui nécessaire de laisser l'informatique pour faire place au numérique. Pouvons-nous pousser la réflexion un peu plus loin : l'ordinateur ne paraît-il pas aujourd'hui presque démodé, obsolète ? Il est déjà vu par beaucoup de nos jeunes comme un dinosaure, une grosse machine qui avance lentement, qui « rame »... Nous pourrions mentionner également le CD, le Cdrom... Ces outils sont déjà obsolètes. Qui, chez les jeunes, possède des cd ? Ce temps-là, celui du multimédia, est déjà révolu. La révolution numérique a pris place, c'est pourquoi l'école doit suivre, pour que nos élèves, nés dans l'ère du numérique, ne sentent pas de décalage qui puissent les démotiver à travailler.

Cette réflexion me conduit à l'analyse des remarques de mes élèves concernant le sujet. Justement, à la question « aimes-tu, d'une manière générale, travailler sur ordinateur ? », les réponses sont mitigées, et cela fut assez surprenant pour moi, trentenaire persuadée qu'ils allaient tous répondre « oui ». En effet, bon nombre a répondu que « non », « pas tellement », en justifiant le plus souvent « ça rame trop », « ça ne marche jamais », « le réseau internet est toujours saturé », etc... C'est exactement grâce à ces affirmations que j'ai compris que moi-même j'avais déjà « un train de retard » par

rapport à eux. Je suis de la génération « multimédia », ils sont de la génération « numérique ». Ainsi, nous comprenons qu'à la question « Aimerais-tu disposer d'une tablette personnelle en classe ? », je n'ai vu aucune réponse négative. Ils souhaiteraient tous travailler sur tablette, arguant que cela serait plus pratique, que ça éviterait de perdre des feuilles, d'acheter de la colle, que les cours seraient ainsi toujours « bien écrits », et le sac moins lourd ! L'argument du poids est d'ailleurs celui qui revient le plus souvent. Une fois de plus, je n'y aurais pas pensé. Voilà l'intérêt de demander aux élèves leur opinion. C'est très intéressant, car nous nous rendons compte que l'on est vraiment très différents, nous n'avons pas les mêmes codes, les mêmes repères. Et je pense d'ailleurs que c'est une des raisons pour laquelle le système français est si fragile. Nous sommes résistants, nous avons du mal à nous adapter, ce qui crée un décalage par rapport au monde des élèves. De plus, ces derniers affirment qu'il leur est plus aisé de lire la dactylographie que l'écriture manuscrite. Tout comme il leur est plus facile de taper sur un clavier que d'écrire. A part quelques exceptions, bien sûr. Enfin, en ce qui concerne le travail sur les Ipods, que j'ai beaucoup pratiqué cette année, il fait l'unanimité. Ils apprécient tous, sans exception cette fois, cet outil pédagogique, surtout pour le travail de la compréhension orale ou audiovisuelle : ils disent pouvoir être très concentrés, ils se sentent libres avec une activité langagière (la compréhension orale) qui leur a souvent posé des problèmes dans leur scolarité. Ils peuvent écouter autant de fois qu'ils le souhaitent le document, revenir sur certains passages. Ils affirment « avoir l'impression de progresser » grâce à cet outil. Enfin, beaucoup d'entre eux précisent « mieux entendre », ce qui est bien sûr plus agréable et suscite ainsi une motivation accrue.

Nous avons bien compris que les outils numériques présentent de réels enjeux, et qu'il est urgent de s'adapter à notre monde moderne. Mais j'ai tenté de comprendre de manière plus approfondie pourquoi nous avançons si lentement en matière de numérique à l'école, pourquoi de nombreux établissements, équipés, voient le matériel prendre la poussière dans le fond d'une armoire ? Et la dernière question, vers où allons-nous, nous les enseignants débutants ?

II- REFLEXION PERSONNELLE

1) Les limites des TICE

Ainsi, après avoir présenté et analysé les résultats des questionnaires et sondages concernant les TICE, il est important d'approfondir la réflexion concernant les freins souvent ressentis par l'équipe éducative.

J'ai évoqué rapidement la question de l'équipement des établissements scolaires et de la maintenance des outils numériques. Approfondissons : nous savons qu'en termes d'avancées technologiques, les ingénieurs et fabricants agissent de façon fulgurante. Ainsi, à peine ayant eu le temps de s'acclimater, de maîtriser un outil qu'il est déjà dépassé par un autre plus moderne. Si cette rapidité peut poser problème au niveau personnel, nous comprenons qu'au niveau de l'Education Nationale, ces problèmes prennent des proportions importantes. Par conséquent, il a fallu beaucoup de temps, malgré les efforts menés par l'Etat et les collectivités territoriales, pour augmenter de manière homogène la performance des parcs informatiques des établissements. Par ailleurs, même si aujourd'hui tous les établissements du second degré semblent équipés (plus ou moins), les problèmes de maintenance, comme je l'évoquais précédemment, restent importants. Les ordinateurs sont parfois vieux et s'adaptent mal au haut débit pour la connexion internet par exemple. Les réseaux internes, qui sont forcément importants, sont parfois saturés et empêchent le bon fonctionnement des outils numériques. Cette question, qui est purement d'ordre technique découle directement sur le non-usage (ou faible) des outils numériques de la part des acteurs des établissements scolaires.

En effet, les problèmes d'ordre technique ont un impact direct sur la volonté d'utiliser les TICE car cela implique une perte de temps que les enseignants, souvent déjà en manque, ont du mal à accepter. Cette révolution numérique à l'école nécessite un temps d'adaptation : le temps de prendre de nouveaux réflexes, de s'adapter à de nouveaux outils, d'apprendre à les utiliser. Ainsi, la question du temps est double : il y a du temps perdu lorsque les appareils dysfonctionnent, mais la perte de temps se trouve aussi dans les nouvelles missions de l'enseignant (remplir le cahier de texte en ligne, les notes et les bulletins, mettre des documents au service des élèves sur l'Espace Numérique de Travail, etc...). Une nuance est à apporter : cela ne dure que lors de cette

période d'adaptation. Il me semble judicieux d'accepter de perdre du temps pour en gagner. Une fois les nouveaux repères pris, la manipulation des outils acquise, il va de soi qu'on ne parle plus de perte de temps, mais sûrement de gain de temps... Mais comment faire comprendre cela aux enseignants réticents à l'intégration des TICE dans leurs pratiques pédagogiques ? Et pourquoi autant de résistance à « s'y mettre » ?

Au-delà de la résistance due aux problèmes techniques et de temps, il me semble important de souligner des freins d'ordre psychologiques. En me demandant pourquoi, en plus des problèmes évoqués précédemment, les enseignants manifestent une telle résistance à l'ère du numérique, je me suis arrêtée sur une étude menée par Philippe LECLERE qui met en exergue les résistances d'ordre psychologie. Comme il le précise, « les raisons effectives du non-usage sont très liées à une forme de résistance au changement à la fois technologique et pédagogique d'une part, et d'autre part, à ce passage de la culture livresque à la culture numérique ». Le problème soulevé ici dans le cadre de l'Education Nationale se situe en premier lieu au niveau personnel dans la société actuelle en pleine mutation; qui n'est pas nostalgique (chez les plus de 25 ans) d'une carte postale ? D'une lettre manuscrite ? Du temps où les librairies étaient encore très nombreuses ? Les grands changements entraînent une perte de repères et provoquent par conséquent des difficultés d'adaptation et d'acceptation chez certaines personnes. Celles qui ont le plus fréquenté le papier, le crayon, les livres, seront les plus touchées. Etant donné que l'école est un échantillon de la société, nous comprenons que les failles s'y trouvent également. Il est à souligner qu'en général, les enseignants font partie de cette catégorie de personnes qualifiées souvent « d'intellectuelles », donc des plus sensibles et exposés à la nostalgie de l'époque non numérique. Cela explique les nombreuses réticences du corps enseignant à utiliser les nouveaux outils numériques.

En outre, au-delà de cet aspect culturel nouveau, le numérique permet, comme je l'ai rappelé précédemment, de réaliser des activités basées sur l'interaction. L'efficacité de cette dernière a été prouvée, et ces nouvelles pratiques doivent être encouragées pour faire progresser nos élèves. Qui dit interaction, dit nouvelles technologies et donc un accès au savoir et aux connaissances qui ne dépend plus uniquement de l'enseignant. Il est à noter que la posture de celui qui autrefois détenait le savoir évolue elle aussi, et est parfois mal vécue. Penchons-nous sur l'enseignant : il est seul face à un groupe d'élève, ce qui n'est pas facile. Aussi, le savoir dont il était le seul détenteur auparavant lui donnait un certain charisme, et donc plus de force et de crédibilité face à ses élèves. Cela n'est plus vrai aujourd'hui, et place une partie des enseignants en difficulté. Je pense que ce phénomène n'est pas conscient et il ne doit d'ailleurs pas être généralisé à

l'ensemble des enseignants, mais il est à mon avis réel. Il suffit d'entendre certains dire, «Non mais de toutes façons, si on se connecte en salle de classe, on ne sert plus à rien nous ! » et de comprendre que le problème que je viens d'évoquer existe bel et bien.

Pour ne plus être confronté à ce genre de frein, le rôle de la formation des enseignants est majeur. Les nouveaux enseignants doivent intégrer que le métier a évolué, et que les missions changent : on ne transmet plus un savoir, qui est devenu accessible, mais on guide les élèves pour qu'ils acquissent des compétences. Ainsi, il me semble indispensable de former les jeunes générations à des pratiques pédagogiques s'appuyant sur les TICE.

2) Nouvelle génération d'enseignants : vers un changement des pratiques ?

J'ai sincèrement l'impression de vivre une époque charnière, où l'éducation change profondément. En tant qu'élève, j'ai connu le modèle classique, les cours magistraux, les leçons à écrire... Je constate aujourd'hui que bon nombre de jeunes enseignants, et ce grâce à la formation qui nous est dispensée, voient leurs pratiques différentes, privilégient le travail en groupe, la pédagogie de projets, le travail collaboratif... Je tiens à préciser qu'il n'est pas aisé de casser ses représentations, de changer de manière de faire, d'oser le travail par groupes de compétences par exemple. Les Hommes, nous avons tous du mal à changer nos habitudes, et nous le savons pertinemment... Mais je suis convaincue qu'il est important de se forcer, de faire au mieux pour la réussite de nos élèves, que nous ne devons aucunement nous enliser dans un fonctionnement qui se révèle obsolète. Dans un métier où l'on travaille avec des êtres humains, et qui plus est avec des adolescents, l'ambition doit être grande ; rien n'est impossible, il suffit d'y croire et de se donner les moyens d'y arriver. Pour ma part, j'aime les défis, essayer de nouveaux outils, de nouvelles méthodes, lire des œuvres sur les adolescents, essayer de comprendre comment les intéresser, pourquoi ils peuvent se comporter de telle ou telle manière. La psychologie de l'adolescent est un domaine qui me passionne particulièrement, et tout ce qui compose ce mémoire y est lié, plus ou moins directement. Je dois préciser que mon état d'esprit a nettement évolué tout au long de cette année de stage : ayant enseigné pendant quatre ans en lycée agricole privé, où les moyens dédiés aux outils numériques étaient maigres, je faisais sans. Je travaillais « à l'ancienne », je ne m'étais pas vraiment penchée sur la question des TICE (même si je reconnais m'être souvent plainte du fait de ne pas avoir d'ordinateur en classe). Grâce à cette année de stage au lycée Jean Durroux, qui est très

bien équipé en termes d'outils numériques, j'ai vraiment découvert d'autres manières de travailler : communiquer avec les élèves en espagnol sur l'ENT par exemple, mettre tous les documents sur ce même environnement numérique, créer un diaporama collectif, réaliser des vidéos, etc... Autant de projets intéressants et qui offrent réellement la possibilité de passer à un modèle pédagogique horizontal centré sur les élèves et leur professeur (contrairement au modèle vertical, centré uniquement sur le professeur). De plus, l'enseignement par compétences, mais également en classe inversée, permet d'élaborer des projets collectifs, chaque apprenant pouvant ainsi progresser à son rythme. Les tâches exécutées ne sont pas les mêmes pour tous les élèves. Nous avons enfin compris que les cerveaux étaient tous différents. Je ne dis pas qu'il est aisé de mettre cela en place, et je nuancerais même mon propos rappelant que cela est difficile. Je suis aussi de ceux qui trouvent que ces outils prennent beaucoup de temps pour l'instant (allumer l'ordinateur, ouvrir sa session, aller sur l'ENT, ouvrir sa session ENT...), même si je suis convaincue que cela va s'améliorer. Il faut accepter que tout ne soit pas parfait dès le début ; il s'agit d'une énorme machine, qui a besoin de temps avant d'être au point. La « révolution numérique » ne se fait pas en quelques années. Cela va prendre beaucoup de temps avant d'être totalement au point. Mais comme nous savons notre patience très limitée, ce délai est difficile à accepter.

En outre, je dois avouer que mes sentiments à l'égard de cette « révolution numérique » sont parfois mitigés et font naître en moi un paradoxe que je tiens à mettre en exergue. J'ai déjà commenté très largement les avantages que présentent ces outils, et j'en suis intimement convaincue. D'ailleurs, encore aujourd'hui, en classe, je me disais « L'idéal serait vraiment que chacun ait une tablette, avec tous les documents en ligne... Plus de feuilles volantes, de problèmes de colle, ciseaux... » mais, faisant la réflexion à un élève bien en peine avec sa feuille de route et ses fiches d'activités à coller, ce dernier m'a rétorqué : « Oh non, madame, franchement, moi je n'aimerais pas. C'est sûr ça me ferait trop mal à la tête, toute la journée sur un écran. » Et là, effectivement, j'ai repensé à divers émissions de radio entendues sur ce sujet : la santé des adolescents diminuée. Et les écrans, visiblement, y sont pour beaucoup... Voici un écrit fort intéressant sur l'influence des TIC sur le sommeil des adolescents, extrait du site de l'institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES) : « L'étude **HBSC 2010** (HealthBehaviour in School-agedChildren) publiée par l'INPES en septembre 2012 montre que les adolescents qui utilisent un ordinateur ont un temps de sommeil plus court (8 h 06 versus 8 h 50), de même ceux disposant d'un téléphone portable équipé d'Internet (7 h 59 versus 8 h 44) ou encore ceux regardant la télévision le soir

dans leur chambre (8 h 16 versus 8 h 48). Or, les sources lumineuses sont des stimulants, au même titre que le café ou le tabac. Les écrans LED diffusent une lumière bleutée qui inhibe la production de l'hormone du sommeil, la mélatonine. » Ce fragment mérite une réflexion certaine : les jeunes passent déjà beaucoup de temps devant les écrans, et nous savons maintenant, grâce à de nombreuses études, que cela provoque des troubles de l'attention, de l'irritabilité, voire de l'anxiété chez certains. Si à l'école nous en rajoutons et travaillons sur tablette, comment vont évoluer les adolescents ? Toutes ces questions sont d'une complexité sans nom. Des études vous expliquent que les écrans, utilisés à outrance, sont dangereux pour les jeunes, d'autres études vous diront que cela favorise amplement les apprentissages et qu'il faut impérativement que le système scolaire français adopte pour de bons les outils numériques. Que faire ? Que penser ?

Je pense qu'il faut continuer à réfléchir sérieusement à la question, et surtout qu'il faut trouver un bon dosage. Un dosage qui convienne aux élèves et à l'enseignant. Intégrer les outils numériques, oui. Tout le temps, non. En tout cas pas pour ma part. Il me semble indispensable de varier les activités, les projets et les supports. Je fais partie de cette génération « papier », et bien que j'essaie de m'en détacher, je n'y suis pas encore tout à fait. Ainsi, j'aime pour l'instant l'alternance papier/numérique. D'autant plus que certains élèves m'ont dit qu'ils avaient l'impression de mieux retenir quand ils écrivent sur papier plutôt que sur ordinateur. Est-ce là qu'une impression ou cela se révèle-t-il vrai ? Les études sont à poursuivre. La question de la tablette individuelle à la place du cahier se révèle donc être un réel paradoxe pour moi. J'y vois autant d'avantages que d'inconvénients. Et en ce sens, il est difficile de trancher. Il me semble qu'il faudrait avoir davantage de résultats d'études concernant les dommages sanitaires pour être certains de ne pas prendre une mauvaise direction à nos jeunes. Pour l'instant, nous n'en sommes pas là, et sans en être au « tout numérique », il est nécessaire d'utiliser ces outils à bon escient, de transformer notre pédagogie et la priorité est à la formation des enseignants à l'ensemble des outils numériques. Il est par ailleurs logique d'avoir un regard optimiste sur le rapport des enseignants « nouvelles générations » au numérique, car plus on avance dans le temps, plus nous serons face à des enseignants qui feront déjà partie de cette « génération numérique ». Ainsi, les usages des TICE s'en verront facilités, la période charnière sera terminée et les élèves ne seront plus en décalage avec les enseignants. Cela dit, pour que cela ne soit pas compliqué, faudrait-il encore que l'industrie numérique ralentisse le rythme de fabrication des outils...

CONCLUSION :

En premier lieu, je trouve indispensable de rappeler l'importance de la place des outils numériques à l'école au XXIème siècle : on ne peut clairement plus penser « école » et « salle de classe » sans un ordinateur (ou plusieurs) ni vidéoprojecteur. De la même manière, l'utilisation d'outils de communication numériques (l'ENT notamment) est extrêmement utile et je constate régulièrement que les élèves l'apprécient. Ils ont de moins en moins d'agendas (ou plutôt d'agendas papier), tout comme une bonne partie des adultes qui utilisent leur smartphone. Ainsi, il va sans dire que la première raison pour laquelle il est urgent que l'éducation nationale équipe tous ses établissements est bel et bien pour être en adéquation avec la société actuelle, la société numérique. Nous préparons les élèves à leur future entrée dans le monde professionnel, et dans ce monde, les compétences en matière d'outils numériques seront indispensables pour une intégration réussie. Ensuite, comme je l'ai stipulé dans ce mémoire, la pédagogie de projet est au cœur des programmes de langues vivantes, entre autre. Ainsi, nous organisons nos enseignements autour de projets, plus ou moins concrets. L'étude de cas présentait le projet concret autour d'erasmus+. Les outils numériques ont été particulièrement utiles dans ce cas, et je ne cache pas que j'aurais aimé tenter l'expérience avec des tablettes. En effet, l'utilisation des smartphones des élèves a ses limites : certains oublient le câble, d'autres se le sont fait confisquer lors d'un cours, ou bien certains n'en ont pas. Ainsi, le fait de voir l'établissement équipé permettrait une réelle égalité entre tous les élèves. Ceci étant, nous avons tout de même réussi à concrétiser le projet, et comme je l'ai largement rappelé dans le second chapitre, la motivation des élèves est le mot d'ordre pour favoriser les apprentissages. C'est ainsi que nous comprenons que les outils numériques rendent incontestablement service à la pédagogie de projet.

Pour terminer, je souhaite mettre l'accent sur les apports occasionnés par les recherches effectuées pour réaliser ce mémoire. J'ai choisi ce sujet car je me posais réellement des questions sur l'intégration des TICE en classe, et d'une manière générale à l'école. Avant d'enseigner à Jean Durroux, j'étais absolument contre l'utilisation des smartphones en classe, contre les tablettes... Et je me suis vraiment rendue compte, grâce à mon tuteur et aux expériences menées en classe, que les outils numériques apportent une réelle plus-value au niveau des apprentissages, surtout en ce qui concerne les activités orales. Et d'ajouter que les différentes lectures accompagnant la réalisation de ce mémoire m'ont beaucoup ouvert les yeux.

GRILLE D'ÉVALUATION EXPRESSION ORALE EN CONTINU

Proyecto : El instituto Jean Durroux te ofrece la oportunidad de realizar un período de prácticas (6 semanas) en España gracias al programa Erasmus+. Para seleccionar a los alumnos que participarán en el proyecto, tu profesor de español te pide que realices un vídeo (≈ 2 minutos) en el cual debes presentar tus motivaciones.

Tienes que :

- **Presentarte** (nombre, apellido, edad, donde vives, tu formación profesional)
- **Exponer tus aptitudes** (capacidad de comunicación, de organización, dinamismo...)
- **Dar tus motivaciones** (¿Por qué quieres realizar esa experiencia?)

Ayúdate de todo lo que has estudiado durante la secuencia, y piensa en adoptar **una postura adecuada, una voz clara, una sonrisa...** ¡Acuérdate de la importancia de aquellos elementos !

Para realizar el vídeo, vais a trabajar **en pareja** : uno va a filmar (con su móvil) y aconsejar al que se presenta, y luego, intercambiáis.

| | Respect de la consigne | | Capacité à réaliser le projet | | Structures syntaxiques et grammaticales. | | Richesse lexicale. | | Posture et voix. | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------|----------|--------------------------------------------------------------------------------|----------|-------------------------------------------------------|----------|--------------------------------------------------------------------|----------|-------------------------------------------------------|----------|
| A1 | Production très brève. Consigne peu respectée. | 0.5 | L'élève a du mal à exposer ses motivations. | 1 | Beaucoup d'erreurs qui gênent la compréhension. | 1 | Le lexique est trop sommaire. | 1 | Posture peu adéquate et voix qui manque d'assurance. | 0.5 |
| A2 | Consigne respectée. | 1 | L'élève est précis et capable de se présenter et de justifier ses motivations. | 2 3 | Correctes malgré quelques erreurs. | 1.5 2 | L'élève est capable de présenter un lexique propre à la situation. | 1.5 2 | Bonne posture. Voix claire et qui montre l'assurance. | 1 2 |
| A2+ | Production particulièrement développée. | + 0,5 | La présentation va au-delà des attentes. | + 0.5 | Les structures ne présentent quasiment pas d'erreurs. | + 0.5 | Le lexique est riche. | + 0.5 | Posture et voix particulièrement convaincantes. | + 0.5 |
| <p>TOTAL OBTENU : / 10</p> <p>NIVEAU DU CECRL :</p> <p>POINTS À AMÉLIORER :</p> | | | | | | | | | | |

Annexe 2

| Mi compañero es capaz de... |  |  |  |
|----------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|
| Presentarse de manera precisa. | | | |
| Demostrar su motivación justificándola. | | | |
| Adoptar una postura adecuada (la mirada, la sonrisa...). | | | |



CIBERENCUESTA MIS PRÁCTICAS PROFESIONALES EN ESPAÑA



El año próximo, tendrás la oportunidad de realizar un período de prácticas (stage) en España, en una ciudad llamada BARAKALDO, situada cerca de BILBAO.

El instituto Jean Durroux, en Foix, colabora con el instituto Nicolas Larburu, en Barakaldo. Así, cuando realices tus prácticas allí, un profesor del instituto Nicolas Larburu será tu tutor para ayudarte.

Para preparar tal experiencia, debes conocer elementos sobre la ciudad de Bilbao, el instituto Nicolas Larburu y el programa Erasmus +.

¡BIENVENIDO A BILBAO !

Vas a buscar las informaciones que necesitas en las páginas web siguientes:

<http://es.wikipedia.org/wiki/Bilbao> (Primera parte)

<http://www.bilbaoturismo.net/BilbaoTurismo/es/turistas> (Primera parte)

<http://callejeando.com/Mapa/Vizcaya/callejero-barakaldo.htm> (Segunda parte)

<http://www.nlarburu.hezkuntza.net/web/guest/centro/presentacion> (Segunda parte)

Comprensión Oral (Ipod)

Videos → « Tips para entrevistas de trabajo »

VOCABULARIO :

ensayar : répéter, s'entraîner

naturalizar tu actuación : rendre plus naturelle ton intervention

asegurarse : s'assurer

arreglarse : s'arranger, se préparer

pulceras: bracelets

fragancia : parfum

¡Ojo !

Pour exprimer l'**obligation**
(et le conseil), je peux dire :

Tienes que : tu dois

Debes : tu dois

Hay que : il faut que

Ve el vídeo y contesta.

1) Primera parte:

Marca con unacruz la respuestacorrecta :

a- Estáhablando :

- un hombre
- unamujer
- un niño

b- El vídeopermite :

- encontrar un trabajo
- superar (réussir) unaentrevista de trabajo
- descubrirunaempresa

2) Segundaparte:

a- Subraya los consejos (conseils)que aparecen(apparaissent) en el vídeo :

- Ensayarla entrevistapreviamente.
- Ir a dormir temprano la víspera (la veille)
- Asegurarsellevar un currículum, lápiz y papel.
- Utilizarunavestimentasobria y cómoda.
- Ver cómo se visten los empleados que trabajen en la empresa.
- Habersepeinado.
- No tomar asiento antes de que te loofrezca.

b- Relacionacadaconsejo con el dibujo que le corresponde :

La mujer debe llevar un bolso. ●



No hay que llamarla atención con demasiados anillos o pulseras. ●



Tienes que utilizar una fragancia fresca. ●



Debes darle la mano a tu entrevistador. ●



Debes saludar a tu entrevistador con su nombre. ●



No hay que masticar chicle. ●



No tienes que fumar. ●



Hay que evitar gestos que demuestren nerviosismo. ●



c- Escribe los tres consejos más importantes para ti para superar una entrevista de trabajo :

Expresión Oral en Interacción

- 1) En pareja, tenéis que **leer los problemas** del cuadro más abajo y **pensar en unos consejos** (ayudándote del otro cuadro) que dar para solucionarlos.

¡No hay que escribir los consejos ! ¡Sólo entrenarse oralmente !

- 2) Luego, con los Ipods, **debéis grabaros** (vous enregistrer) :

- 1 alumno lee un problema y su amigo le da un consejo utilizando « **tienes que** », « **debes** », o « **hay que** ».

Tenéis que grabar **3 frases « problemas »** y **3 « consejos » por alumno**, o sea, **6 frases cada uno**.

Los problemas :

- 1) Tengo miedo de entrevistarme (m'entretenir) con el jefe de la empresa.
- 2) Quiero hacer unas prácticas en España, pero tengo dificultades con el idioma.
- 3) Me gustaría preparar mi currículum en español, pero no sé cómo hacerlo.
- 4) Me gustaría hacer mis prácticas en España, pero no sé cómo hacer para ser seleccionado.
- 5) Mis padres no quieren que participe en el programa Erasmus+.
- 6) No entiendo nada cuando habla un español.

Vocabulario y expresiones para los consejos :

- Convencer (convaincre)
- Tener confianza
- Estudiar más en clase de español
- Ver películas en español
- Hablar con tus padres
- Pedir (demander) a la profesora

Ejemplo :

Alumno A : -Tengo miedo de entrevistarme con el jefe de la empresa.

Alumno B : - Tienes que tener confianza.

PRUEBA DE ESPAÑOL

- 1) Explica lo que es el programa Erasmus (a quién se dirige, lo que es, lo que permite...):

- 2) Escribe todo lo que puedas sobre el instituto con quien colabora Jean Durroux en España :

- 3) Asociacadaimagen con el texto correspondiente.

- a. **Arréglate** de manera clásica, formal, discreta. ...
- b. **Dale** la mano a tu entrevistador con firmeza pero sin apretar demasiado. ...
- c. **Asegúrate** que llevas un currículum, lápiz y papel. ...
- d. Cuando entres, **camina** derecho. ...
- e. **No mastiques** chicle y **no fumes** aunque te lo ofrezcan. ...
- f. **No llames** la atención con demasiado sanillos o pulseras. ...
- g. Es preferible que la mujer lleve bolso en vez de maletín, y en el caso del hombre una carpeta de documentos. ...
- h. **Adopta** una postura relajada. **Evita** gestos que demuestren nerviosismo. ...
- i. **Salúdalo** por su nombre si lo conoces. ...

Curriculum Lápiz Papel

BUENOS DÍAS
Dr. Ortiz

Curriculum Lápiz Papel

NO

camina
DERECHO

postura relajada evita el nerviosismo

clásica
formal
discreta

Consigna: Ordena las viñetas de 1 a 9.

4) Transforma las frases siguientes utilizando « tienes que », « debes » o « hay que »:

- **Adopta** una postura relajada. →

.....

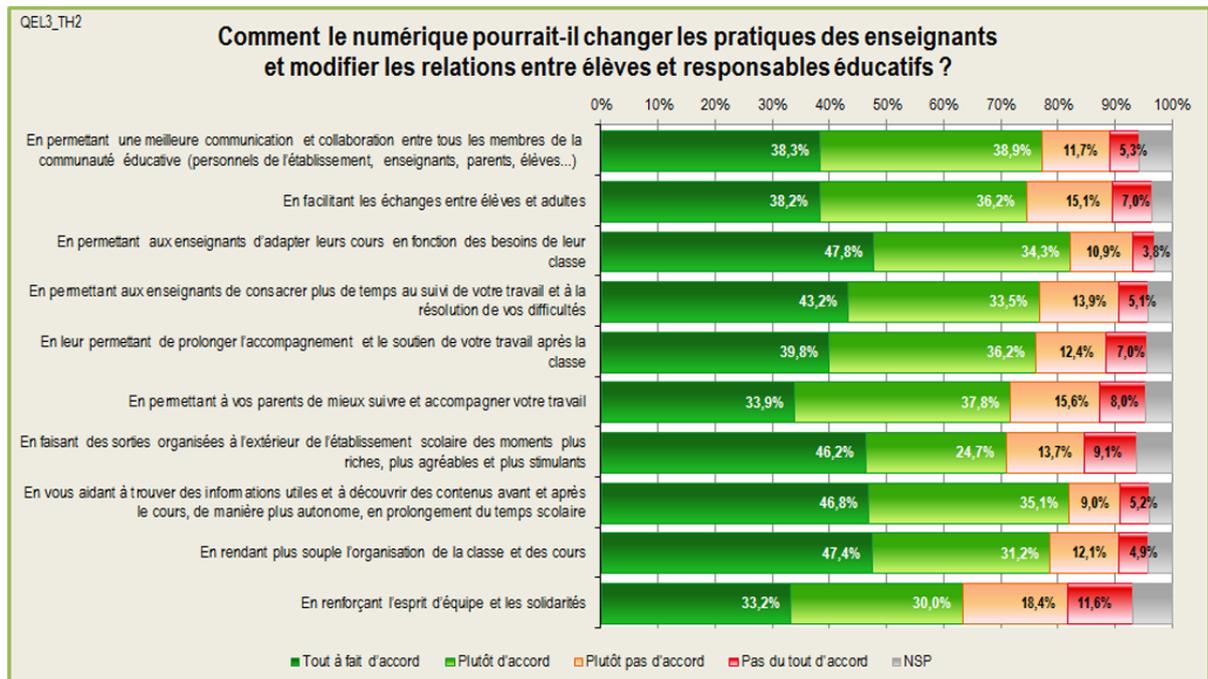
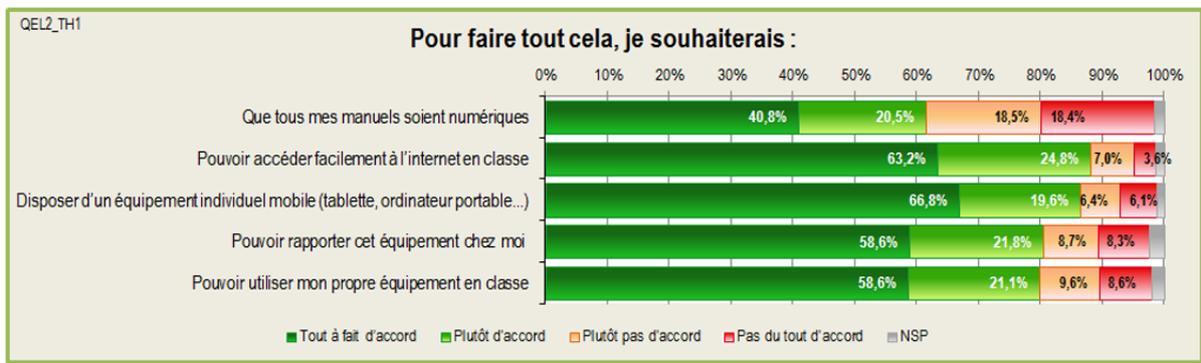
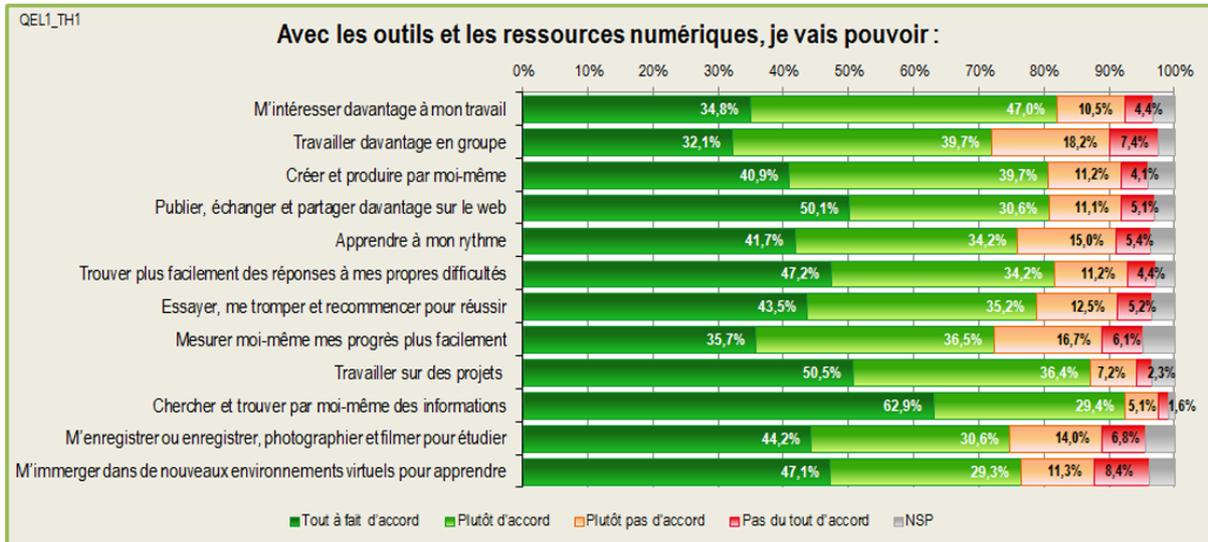
.....

- **Evita** gestos que demuestren nerviosismo. →

.....

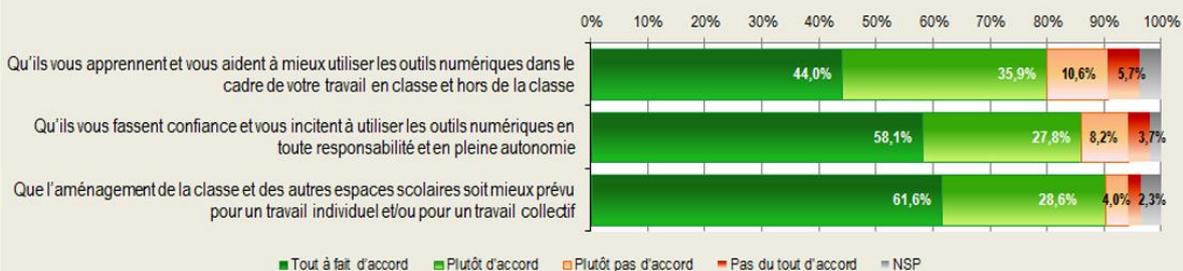
.....

Annexe 8



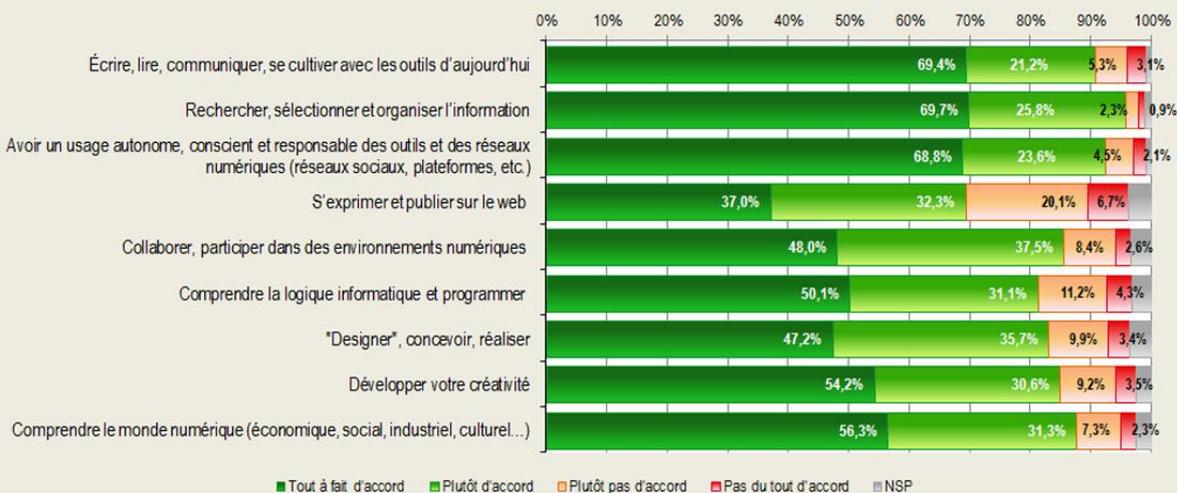
QEL4_TH2

Pour réaliser tout cela, il serait utile :



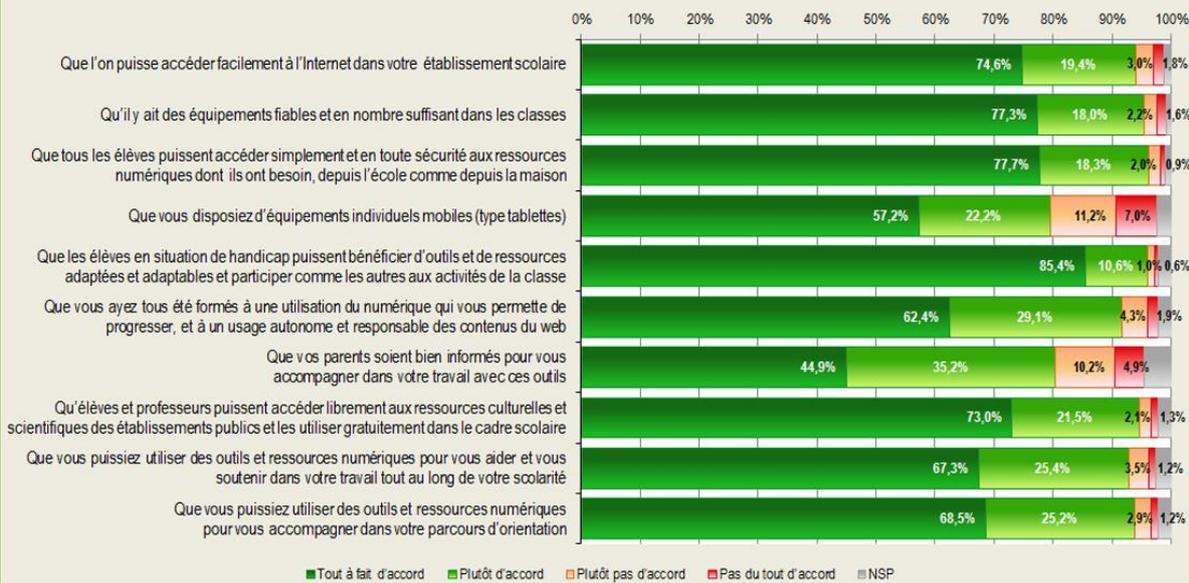
QEL5_TH3

À l'ère du numérique, l'École doit vous permettre de maîtriser les compétences suivantes :



QEL7_TH4

Quelles sont les conditions nécessaires pour que le numérique contribue à la réduction des inégalités scolaires ?



QUESTIONNAIRE SUR L'UTILISATION DES OUTILS NUMÉRIQUES DANS LE CADRE PROFESSIONNEL

Élaboré par Noémie Roustit, enseignante stagiaire en Lettres-Espagnol au LEP Jean Durroux à Ferrière/Ariège, dans le cadre de la réalisation d'un mémoire professionnel.

Vous êtes : un homme une femme

Vous avez : moins de 30 ans entre 30 et 50 ans plus de 50 ans

Vous enseignez (matière):

Type d'établissement : collège EREA lycée lycée professionnel

I- UTILISATION DES OUTILS NUMÉRIQUES À TITRE PROFESSIONNEL, HORS PRÉSENCE D'ÉLÈVES :

1- Chez vous, vous utilisez l'ordinateur pour:

- rechercher des documents sur internet :

jamais souvent (entre 1 et 4 fois par semaine) tous les jours

- taper vos séquences :

jamais souvent toujours

- utiliser la messagerie sur l'ENT :

jamais souvent (entre 1 et 4 fois par semaine) tous les

jours

- compléter le cahier de texte en ligne :

jamais souvent (entre 1 et 4 fois par semaine) tous les

jours

- consulter le CDI virtuel sur l'ENT :

jamais souvent (entre 1 et 4 fois par semaine) tous les

jours

- préparer des cours sur powerpoint :

jamais souvent toujours

2- Dans l'établissement, vous utilisez l'ordinateur:

- dans votre salle :

jamais souvent (entre 1 et 4 fois par semaine) tous les

jours

pas d'ordinateur dans ma salle pas de salle attitrée

- au CDI :

jamais souvent (entre 1 et 4 fois par semaine) tous les

jours

- en salle des professeurs :
jours jamais souvent (entre 1 et 4 fois par semaine) tous les
 pas d'ordinateurs

- portable ou smartphone personnel:
jours jamais souvent (entre 1 et 4 fois par semaine) tous les

II- UTILISATION DES OUTILS NUMÉRIQUES EN CLASSE :

1- Vous utilisez l'ordinateur de la salle pour:

- Projeter des cours écrits :
 jamais parfois souvent
- Projeter des documents iconographiques :
 jamais de temps en temps souvent
- Projeter des vidéos :
 jamais de temps en temps souvent
- Projeter des textes :
 jamais de temps en temps souvent
- faire écrire les élèves (correction, synthèse de cours, etc...) et projeter:
 jamais de temps en temps souvent

2- Vous placez les élèves sur ordinateurs:

2a- fréquence :
semaine) jamais parfois souvent (au moins deux fois par

2b- lieu (en général):

- dans votre salle équipée de postes informatiques
- dans votre salle grâce à un chariot mobile
- dans une salle multimédia
- au CDI

2c- organisation (en général):

- un élève par poste
- en binôme
- quelques élèves (un élève par poste/travail par pôle de compétences)
- ordinateur en accès libre selon les activités/cours

2d- activité(s) privilégiée(s):

- recherche internet
- production écrite
- production orale
- exercices en ligne
- lecture
- traitement d'images
- montages vidéo

- autre :

3- Vous utilisez d'autres outils numériques:

- tablette :

- jamais de temps en temps souvent toujours

- Activité(s) privilégiée(s) :
- recherche internet
 - production écrite
 - production orale
 - exercices en ligne
 - lecture
 - traitement d'images
 - montages vidéo
 - autre :

.....
.....

- baladodiffusion :

- jamais de temps en temps souvent toujours

- Activité(s) privilégiée(s) :
- audio/audiovisuel
 - production orale
 - autre :

.....
.....

- tableau blanc interactif :

- jamais de temps en temps souvent toujours

- smartphones des élèves :

- jamais de temps en temps souvent toujours

Activité(s) privilégiée(s) :

.....
.....

III- PÉDAGOGIE DE PROJET ET OUTILS NUMÉRIQUES EN CLASSE :



À COMPLÉTER UNIQUEMENT SI VOUS UTILISEZ LA PÉDAGOGIE DE PROJET.

1- Les outils numériques pour préparer et réaliser le projet

- Vous utilisez l'ordinateur ou la tablette:

jamais de temps en temps souvent toujours

Activité(s) privilégiée(s) : recherche internet
 production écrite
 production orale
 correspondance
 traitement d'images
 montages vidéo
 autre :

.....

.....

- baladodiffusion :

jamais de temps en temps souvent toujours

Activité(s) privilégiée(s) : audio/audiovisuel
 production orale
 interview
 autre :

.....

.....

- caméra :

jamais de temps en temps souvent toujours

- appareil photo :

jamais de temps en temps souvent toujours

- smartphones des élèves :

jamais de temps en temps souvent toujours

Activité(s) privilégiée(s) :

.....

.....

2- Les outils numériques et le travail par pôles de compétences

- Vous travaillez par pôles de compétences :
 - jamais
 - parfois
 - souvent
 - toujours

Si oui, vous utilisez les TICE:

- jamais
- de temps en temps
- souvent
- toujours

IV- **FREINS À L'UTILISATION DES OUTILS NUMÉRIQUES EN CLASSE :**

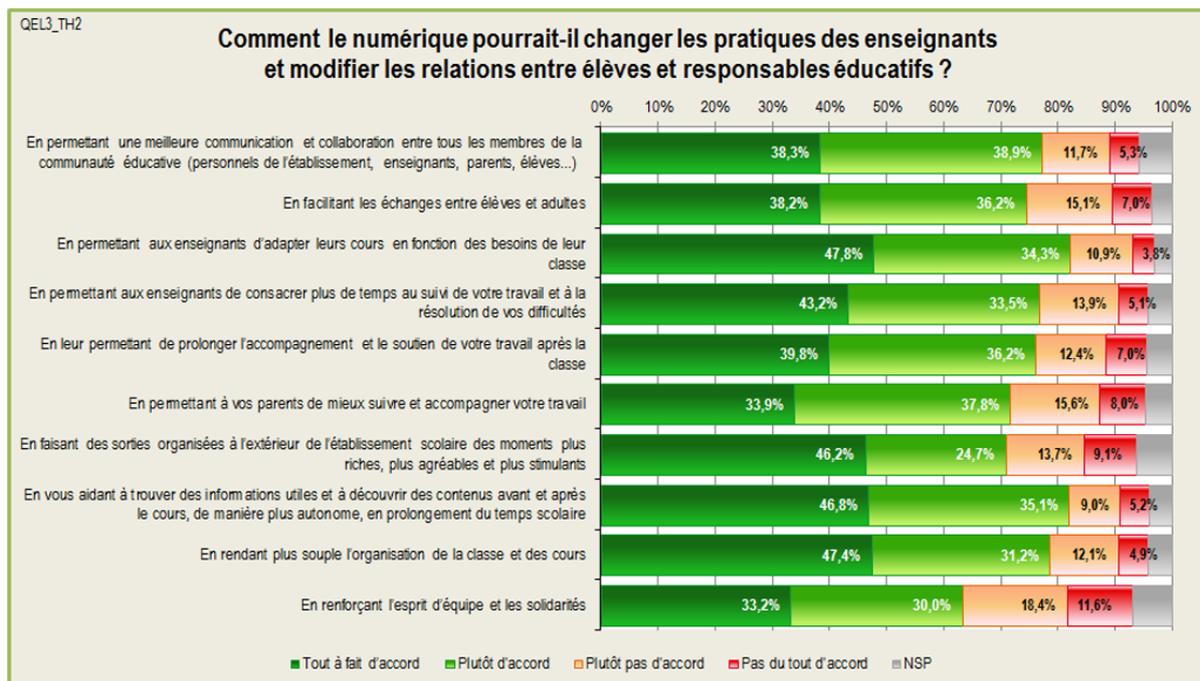
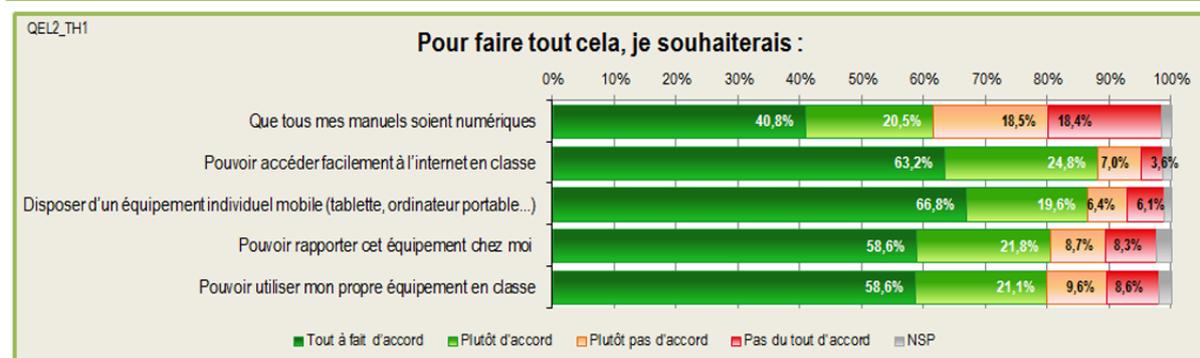
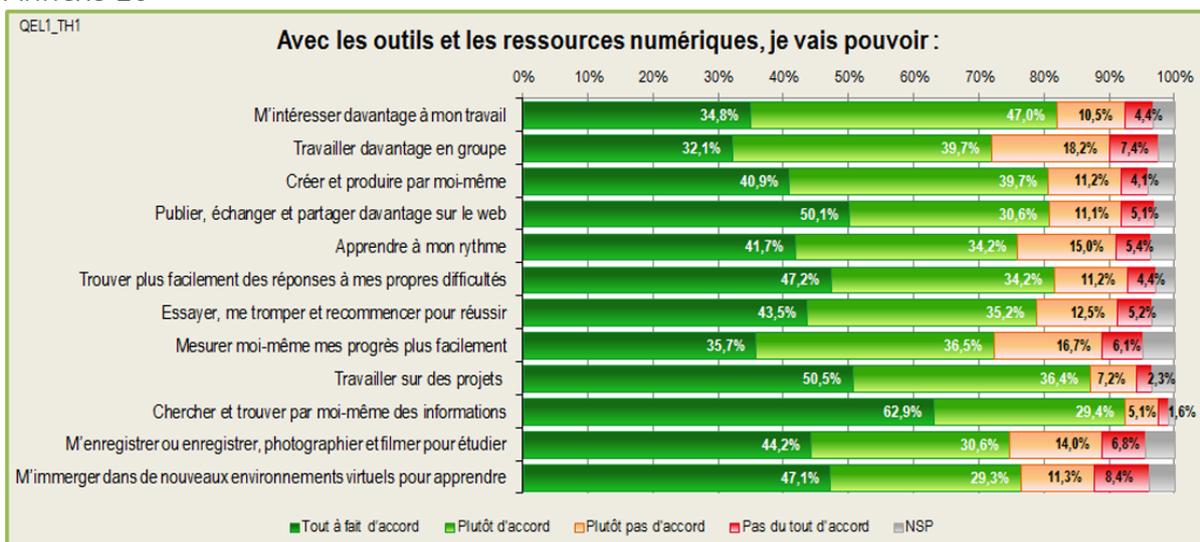
- Ce qui empêche une bonne utilisation des TICE :

- insuffisance des équipements
- équipements défectueux
- fiabilité trop aléatoire des équipements
- manque de formation
- manque d'autonomie des élèves
- difficulté de gestion de classe
- temps de préparation trop long
- manque de formation
- manque d'autonomie des élèves
- difficulté de gestion de classe
- temps de préparation trop long
- mauvais accès à internet
- intérêt pédagogique moindre
- autre :

.....
.....
.....

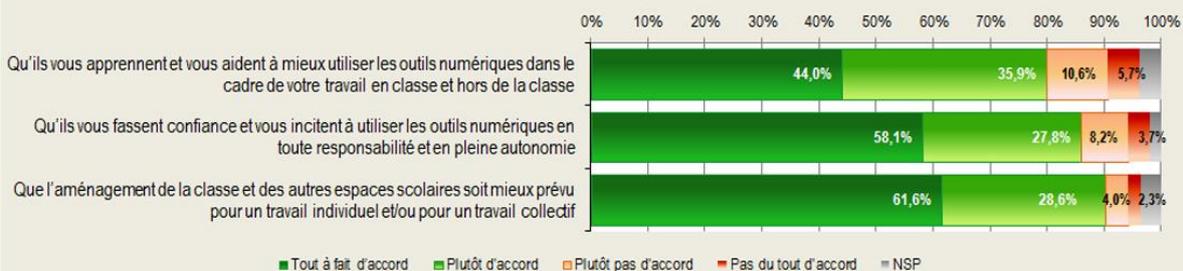
Merci de votre participation !

Annexe 10



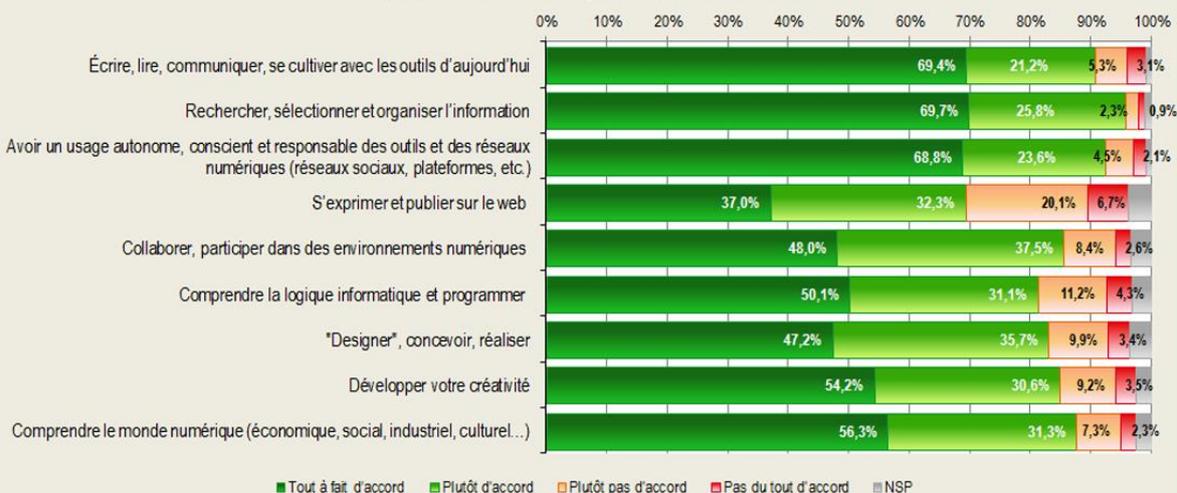
QEL4_TH2

Pour réaliser tout cela, il serait utile :



QEL5_TH3

À l'ère du numérique, l'École doit vous permettre de maîtriser les compétences suivantes :



QEL7_TH4

Quelles sont les conditions nécessaires pour que le numérique contribue à la réduction des inégalités scolaires ?

